



full circle

LE MAGAZINE INDÉPENDANT DE LA COMMUNAUTÉ UBUNTU LINUX

Numéro 34 - Février 2010



NOUVEAU TUTORIEL GIMP ! RETOUCHER UNE PHOTO

AVANT

APRÈS



Mon Opinion - 9.10 p.23



Programmer en Python - Partie 8 p.08



Retouches de photos dans Gimp p.16

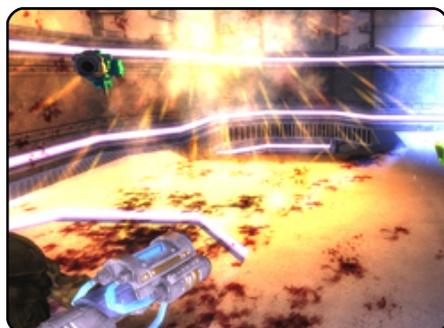


Le Serveur Parfait - Pt4 p.18



full circle

LE MAGAZINE INDÉPENDANT DE LA COMMUNAUTÉ UBUNTU LINUX



Mon Histoire p.20

Lisez comment un homme réussit à convaincre sa famille de migrer vers Ubuntu Linux et ce que furent les sentiments chez PowerPets.com lors de sa propre migration.



Critique - Asus UL30-A p.26



Interview MOTU p.28

Dans ce numéro - Roderick Greening du Canada.



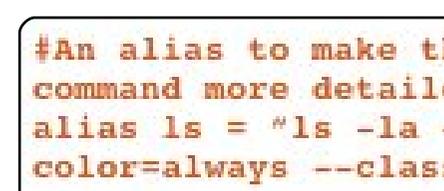
Courriers p.30



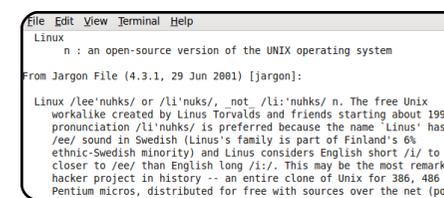
Femmes d'Ubuntu p.32



Jeux Ubuntu p.34



Command & Conquer p.05



Top 5 - Outils de référence p.38



Les articles contenus dans ce magazine sont publiés sous la licence Creative Commons Attribution-Share Alike 3.0 Unported license. Cela signifie que vous pouvez adapter, copier, distribuer et transmettre les articles mais uniquement sous les conditions suivantes : vous devez citer le nom de l'auteur d'une certaine manière (au moins un nom, une adresse e-mail ou une URL) et le nom du magazine (« Full Circle Magazine ») ainsi que l'URL www.fullcirclemagazine.org (sans pour autant suggérer qu'ils approuvent votre utilisation de l'œuvre). Si vous modifiez, transformez ou adaptez cette création, vous devez distribuer la création qui en résulte sous la même licence ou une similaire. **Full Circle Magazine est entièrement indépendant de Canonical, le sponsor des projets Ubuntu. Les opinions de ce magazine ne sont pas censées avoir l'approbation de Canonical.**



Bienvenue dans ce nouveau numéro du magazine Full Circle.

Ce mois-ci, nous avons un nouveau tutoriel GIMP sur la retouche de photographies. De nombreuses personnes pensent que GIMP ne possède pas toute la puissance de Photoshop, mais cet article prouve que GIMP en est bien le pendant. Avec un peu de chance, nous aurons un nouveau tutoriel GIMP le mois prochain. À propos de GIMP, nous recevons encore des lettres d'utilisateurs d'Ubuntu qui se demandent ce qui va le remplacer, ou pas, dans les futures versions d'Ubuntu, puisque le système d'exploitation aura besoin d'un quelconque éditeur d'images, et je suis du même avis. Alors que GIMP peut rebuter un débutant, il est peut-être temps d'en avoir une version « lite », qui n'aurait que les fonctionnalités de base.

Également dans ce numéro, Lucas (qui s'occupe de « Command and Conquer » pour le FCM) propose une critique de son nouveau portable Asus UL30-A et, dans « Jeux Ubuntu », Ed nous présente Uplink d'Introversion Software. Téléchargez la démo et essayez-la, mais il est vivement conseillé d'acheter la version complète et d'aider ainsi ceux qui créent des jeux Linux natifs - avoir un jeu complet pour 26€ (\$33 / £20) est une très bonne affaire.

Ce mois de février voit le retour du « **podcast** » **du Full Circle** ! Robin Catling, Ed Hewitt et Dave Wilkins en sont les animateurs. Ils méritent de vifs remerciements pour avoir bien voulu relever le défi. Vous en trouverez les détails et les liens de téléchargement à la [page 4](#). Vous pouvez contacter les animateurs via : podcast@fullcirclemagazine.org

Profitez de ce numéro et restez en contact !

Bien cordialement,

Ronnie

Éditeur, Full Circle magazine

ronnie@fullcirclemagazine.org

Ce magazine a été créé avec :



Qu'est-ce qu'Ubuntu ?

Ubuntu est un système d'exploitation parfait pour les ordinateurs portables, de bureau et les serveurs. Que ce soit à la maison, à l'école ou au travail, Ubuntu contient toutes les applications dont vous aurez besoin y compris un programme de traitement de texte, de messagerie électronique ainsi qu'un navigateur Web. Ubuntu est et sera toujours gratuit. Vous ne payez pas de licence. Vous pouvez télécharger, utiliser et partager Ubuntu avec vos amis, votre famille, dans les écoles ou même dans les entreprises pour absolument rien.

Une fois installé, votre système est prêt à l'emploi avec un ensemble complet d'applications : internet, dessin et graphisme, jeux.

ASTUCE : Utilisez le nouveau lien « Sommaire » pour vous rendre à la page du sommaire depuis n'importe quelle page !



Ordinateur portable pour débutants



Les gens qui sont déçus et frustrés par les ordinateurs peuvent désormais se tourner vers un ordinateur portable appelé Alex. Il a été

créé rien que pour eux.

Basé sur Linux, ce portable est livré avec des outils simplifiés pour gérer les mails, la navigation sur Internet, la retouche d'images et les logiciels bureautiques.

Ceux qui souscrivent au projet Alex devront payer 39.95 £ (34 €) par mois, ce qui comprend l'assistance téléphonique, les mises à jour des logiciels et un accès haut débit.

Ses créateurs espèrent que le portable et sa suite de logiciels simples seront une alternative populaire aux systèmes d'exploitation Windows et Mac.

Source : BBC News

Sortie du noyau Linux 2.6.33

Linus Torvalds a publié la version 2.6.33 du noyau Linux à peine deux mois et demi après la sortie de Linux 2.6.32.

Comme ses prédécesseurs, et dans la droite ligne de développement Linux, le nouveau noyau a beaucoup d'améliorations, comme un pilote open source pour le matériel graphique GeForce, la prise en charge du « kernel-based mode setting » (KMS), c'est-à-dire la gestion des modes d'affichage graphique par le noyau, le DRBD (Distributed Replicated Block Device), permettant la synchronisation des périphériques de stockage, comme solution de réplication et une prise en charge de la commande ATA Trim, ainsi que plusieurs pilotes soit tout nouveaux, soit mis à jour.

Source : h-online.com

Sortie d'Ubuntu 10.04 LTS Alpha 3

Les développeurs d'Ubuntu ont annoncé la disponibilité de la troisième version alpha de 10.04 Ubuntu LTS, nom de code « Lucid Lynx ». La plus récente étape du développement étant la troisième version alpha, celles qui suivront seront les deux versions bêta, puis une version « release candidate ».

Ubuntu LTS 10.04 Alpha 3 est basé sur le noyau Linux 2.6.32 et comprend un certain nombre de modifications par rapport à la précédente version 9.10, y compris le dernier environnement de bureau GNOME. En outre, les développeurs ont signalé que le pilote vidéo open source Nouveau sera maintenant utilisé par défaut pour le matériel graphique NVIDIA, améliorant ainsi la détection des résolutions d'écran. De plus, l'outil de réseaux sociaux intégré inclut maintenant la prise en charge de Twitter, identi.ca et Facebook.

Source : h-online.com

Le podcast Full Circle - Épisode 01



Vous avez bien lu, le Podcast Full Circle est de retour et meilleur que jamais ! Il est disponible à la fois au format MP3 et OGG. Il dure 37 minutes.

Les sujets traités comprennent le remaniement chez Canonical, le magasin de musique en ligne Canonical, Google Buzz, Good Old Games (NdT : les bons vieux jeux) et l'Acer Aspire Revo.

Les animateurs :

- Robin Catling
- Ed Hewitt
- Dave Wilkins

Vous trouverez le podcast et des commentaires à l'adresse : <http://url.fullcirclemagazine.org/88a985>





Après la sortie du numéro 33 le mois dernier, Chris Johnston, membre d'Ubuntu, m'a envoyé un courriel sympathique pour m'indiquer l'existence de Byobu (<https://edge.launchpad.net/byobu>). Je dois avouer que je n'ai pas eu autant de temps que j'aurais souhaité pour jouer beaucoup avec, mais j'ai pu cependant avoir une idée assez générale de ce qu'il propose. J'ai également beaucoup entendu parler de tmux sur les forums Arch Linux avant d'attaquer cette série d'articles et je vais donc en parler comme une alternative possible. Je n'entrerai pas trop dans les détails des fonctionnalités, car Byobu est similaire à Screen pour ce qui est des raccourcis clavier et des paramètres, tmux est extrêmement bien documenté, et mon fichier de configuration est commenté et devrait être suffisamment clair. Vous pouvez m'envoyer par courriel des demandes pour un article plus approfondi sur l'un ou l'autre, car je ne suis pas certain qu'il y ait une forte demande pour une description très détaillée de leurs fonctionnalités.

Byobu

« *Byobu est un terme japonais désignant des cloisons mobiles pliantes à plusieurs panneaux décoratifs. En tant que projet open source, Byobu est une amélioration élégante du très fonctionnel, simple et pratique GNU Screen. Byobu inclut un profil amélioré, et des utilitaires de configuration pour le gestionnaire de fenêtre GNU Screen, comme par exemple des notifications système avec des interrupteurs à bascule.* » (D'après la page Launchpad en anglais.)

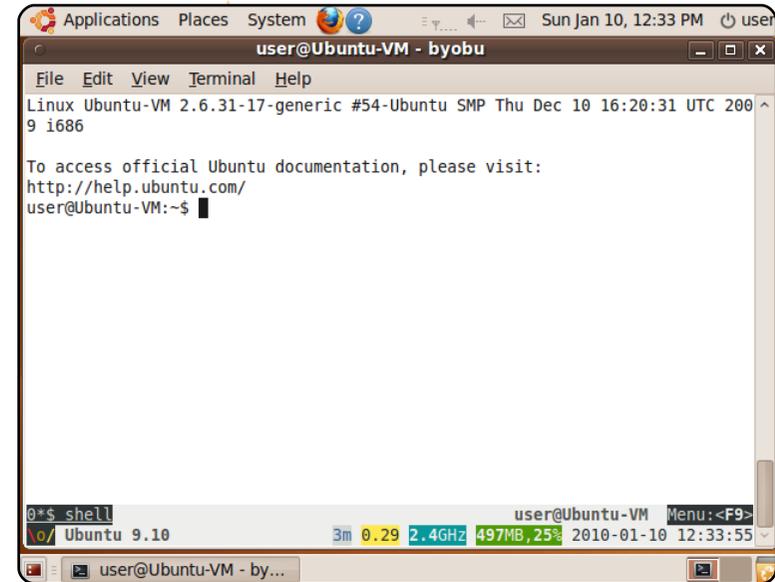
Cela signifie que Byobu n'est pas une réécriture de Screen, mais plutôt un programme qui accompagne Screen, lui ajoutant de nouvelles fonctionnalités. Les fonctionnalités principales que j'ai remarquées et qui sont différentes de Screen sont que, par défaut, Byobu fournit une barre d'état qui offre plus d'informations sur le système que ne le fait Screen par défaut, comme on peut le voir en haut à droite.

De plus, Byobu offre un menu basé sur ncurses pour créer des profils d'écrans. On peut y accéder avec la touche F9 (comme

on le voit sur la barre de tâches, « Menu : <F9> »). Je ne mets pas de copie d'écran du menu, car il est plutôt simple et explicite.

tmux

« *tmux est un multiplexeur de terminaux : il permet de créer, d'accéder, et de contrôler plusieurs terminaux (ou fenêtres), chacun exécutant un programme distinct, depuis un écran unique. tmux peut être détaché d'un écran et continuer à tourner en tâche de fond, puis rattaché plus tard. tmux utilise le modèle client-serveur. Le serveur gère des sessions multiples et chaque fenêtre est une entité indépendante qui peut être manipulée librement, notamment reliée à plusieurs sessions, déplacée entre les sessions, et j'en passe. Chaque session peut être attachée (affichage et saisie clavier) à des clients multiples. tmux est destiné à être une alternative moderne et*



sous licence BSD à des programmes tels que GNU Screen. » (D'après la page d'accueil : <http://tmux.sourceforge.net/>).

Ce que tmux propose, et qui est différent de GNU Screen, ce sont des commandes faciles à comprendre, un découpage horizontal et vertical, et des valeurs par défaut sensées (barre d'état, etc.) ; de plus, on peut le modifier de façon dynamique depuis la ligne de commandes, et il nécessite moins de mémoire que Screen. Il faut environ 2,4 Mo de mémoire pour la première session, mais chaque nouvelle fenêtre ne demande que 1 Mo de

mémoire. Cela n'est peut-être pas grand-chose, mais sur une vieille machine ça peut vraiment faire une différence. De plus, les raccourcis clavier par défaut commencent tous par Ctrl + b, au lieu de Ctrl + a, ce qu'on peut changer et que j'ai d'ailleurs changé dans mon fichier de configuration, que je posterai sous forme de lien à la fin de l'article. De par sa licence, tmux est inclus par défaut dans les systèmes BSD, pour ceux que ça intéresse. Enfin, quelques raccourcis clavier sont différents, mais la page de manuel de tmux est vraiment très claire, et propose une liste complète des commandes que l'on peut obtenir en tapant :

tmux list-commands

En haut à droite, vous verrez une copie d'écran de tmux (comme vous pourrez le deviner, j'utilise en fait tmux sur mon netbook, contrairement à Byobu qui tourne sur une machine virtuelle).

Fichier de configuration :

(~/tmux.conf)

<http://lswest.pastebin.com/fa64f955>

Liste de commandes pour tmux :

<http://lswest.pastebin.com/f7d0cad21>

Je me suis dit que je devrais inclure quelques choix supplémen-



taires dans cette série, puisque les principes de Linux sont le choix et la liberté d'utiliser ce dont vous avez envie. Personnellement, je trouve tmux un peu plus facile à utiliser et à comprendre, mais GNU Screen est le programme le plus connu, ce qui explique qu'on en a parlé plus en détail que tmux. Cependant, la page de manuel couvre toutes les informations habituelles, ainsi que les raccourcis clavier, les options de configuration, etc. Je recommande vivement de regarder la page de manuel avant de demander comment faire telle ou telle chose, car presque tout ce dont vous aurez besoin de savoir s'y trouve (et est plutôt facile à trouver). Ces deux programmes sont dans le dépôt Universe dans Ubuntu 9.10. Comme toujours, toute suggestion d'article ou

question est la bienvenue à l'adresse [lswest34@gmail](mailto:lswest34@gmail.com) et je ferai de mon mieux pour répondre aux questions et aux demandes.

Pour aller plus loin :

Byobu :

<https://edge.launchpad.net/byobu>

et :

<http://blog.dustinkirkland.com/search/label/Byobu>

tmux :

<http://www.openbsd.org/cgi-bin/man.cgi?query=tmux&sektion=1> (page de manuel en ligne)

et :

<http://tmux.sourceforge.net/> (page d'accueil).



Lucas a appris tout ce qu'il sait en endommageant régulièrement son système et en n'ayant alors plus d'autre choix que de trouver un moyen de le réparer. Vous pouvez écrire à Lucas à : lswest34@gmail.com.





VOIR AUSSI :

FCM n° 27-33 - Python Parties 1 - 7

APPLICABLE À :



CATÉGORIES :



PÉRIPHÉRIQUES :



également créer une classe qui contiendra nos sous-programmes pour la base de données. Commençons par l'échantillon de programme affiché en haut à droite.

Commençons par mettre en forme notre menu pour nous permettre de mettre en place notre classe. Notre menu sera une grande boucle qui affichera une liste d'options que l'utilisateur pourra choisir. Nous utilisons une boucle « while ». Modifiez la procédure menu afin qu'elle ressemble à celle affichée en bas à droite.

Ensuite, nous complétons le menu par la structure if|elif|else qui est affichée en haut de la page suivante.

Jetons un coup d'œil à notre sous-programme menu. Nous commençons par afficher les actions que l'utilisateur peut faire. Nous initialisons une variable (boucle) à True, puis nous utilisons la structure « while » pour continuer la boucle jusqu'à ce que boucle = False. Nous utilisons la commande raw_input() pour attendre le choix de l'utilisateur et enfin notre structure « if » gère l'option que l'utili-

```
#!/usr/bin/python
#-----
# LivreDeRecettes.py
# Créé pour Programmation Python partie 8
# et Full Circle Magazine
#-----
import apsw
import string
import webbrowser

class LivreDeRecettes:

def Menu():
    cbk = LivreDeRecettes() # Initialise la classe

Menu()
```

```
def Menu():
    cbk = LivreDeRecettes() # Initialise la classe
    boucle = True
    while boucle == True:
        print
        print '          BASE DE DONNEES DE RECETTES'
        print
        print '-----'
        print ' 1 - Afficher toutes les recettes'
        print ' 2 - Chercher une recette'
        print ' 3 - Afficher une recette'
        print ' 4 - Supprimer une recette'
        print ' 5 - Ajouter une recette'
        print ' 6 - Imprimer une recette'
        print ' 0 - Quitter'
        print
        print '-----'
        reponse = raw_input('Saisissez votre choix -> ')
```

Continuons la programmation de notre base de données de recettes que nous avons commencée dans la partie 7. Cela sera un peu plus long avec beaucoup de lignes de code donc accrochez-vous, ne lâchez pas prise et gardez les mains sur le volant. Nous avons déjà créé notre base de données, maintenant nous voulons en afficher le contenu et y ajouter et supprimer des éléments. Comment procède-t-on ? Nous commencerons par une application qui se lance dans un terminal, nous devons donc créer un menu. Nous allons

```

if reponse == '1': # Affiche toutes les recettes
    pass
elif reponse == '2': # Recherche une recette
    pass
elif reponse == '3': # Affiche une seule recette
    pass
elif reponse == '4': # Supprime une recette
    pass
elif reponse == '5': # Ajoute une recette
    pass
elif reponse == '6': # Imprime une recette
    pass
elif reponse == '0': # Quitte le programme
    print 'Au revoir'
    boucle = False
else:
    print 'Commande inconnue. Essayez encore.'

```

sateur a choisie. Avant de pouvoir tester cela, nous devons créer une ébauche du sous-programme `__init__` dans notre classe :

```

def __init__(self):
    pass

```

Enregistrez votre programme là où vous avez enregistré la base de données que vous avez créée la dernière fois et lancez-le. Vous devriez voir quelque chose comme ce qui est affiché ci-dessus à droite.

Cela devrait tout simplement afficher le menu encore et encore jusqu'à ce que vous tapiez « 0 », puis afficher « Au revoir » et quitter. Nous pou-

vons maintenant compléter nos routines de la classe `LivreDeRecettes`. Nous avons besoin d'une routine qui affiche toutes les informations de la table de données `Recettes`, d'une qui vous permet de rechercher une recette, d'une qui vous affiche les données d'une seule recette contenues dans les trois tables, d'une qui supprime une recette, d'une qui permet d'ajouter une recette et d'une qui imprime la recette sur l'imprimante par défaut. La routine `AfficheTout` n'a besoin que d'un seul paramètre (`self`) tout comme les sous-programmes `Cherche1Recette` ou `SaisirNouvelle`. Les routines `Affiche1Recette`, `Supprime1Recette` et `ImprimeTout` ont toutes besoin de savoir à quelle recette vous

```

/usr/bin/python -u
"/home/greg/python_examples/PSW/cookbook/cookbook_stub.py"
=====
BASE DE DONNEES DE RECETTES
=====
1 - Afficher toutes les recettes
2 - Chercher une recette
3 - Afficher une recette
4 - Supprimer une recette
5 - Ajouter une recette
6 - Imprimer une recette
0 - Quitter
=====
Saisissez votre choix ->

```

faites référence, elles nécessitent donc un paramètre que nous appellerons « laquelle ». Utilisez la commande « pass » pour terminer chaque cas. Dans la classe `LivreDeRecettes`, créez les éléments :

```

def AfficheTout(self):
    pass
def Cherche1Recette(self):
    pass
def Affiche1Recette(self,laquelle):
    pass
def Supprime1Recette(self,laquelle):
    pass
def SaisirNouvelle(self):
    pass
def ImprimeTout(self,laquelle):
    pass

```

Dans un grand nombre de cas du menu, nous devons afficher toutes les recettes de la table `Recette` afin que l'utilisateur puisse choisir ce qui l'intéresse dans cette liste. Cela concerne les options 1, 3, 4 et 6. Il faut donc modifier la routine du

menu pour ces options en remplaçant la commande `pass` par `cbk.AfficheTout()`. Notre routine de vérification de la réponse ressemblera maintenant au code en haut de la page suivante.

Il reste à écrire la routine `__init__`. Remplacez l'ébauche par les lignes suivantes :

```

def __init__(self):
    global connexion
    global curseur
    self.nombretotal = 0
    connexion=apsw.Connection(
"livrerecettes.db3")
    curseur=connexion.cursor()

```

Nous commençons par créer deux variables globales pour notre connexion et notre curseur. Nous pouvons y accéder à partir de n'importe quel endroit de la classe `LivreDeRecettes`. Ensuite, nous créons une variable `self.nombretotal` que nous utilise-

```

if response == '1': # Affiche toutes les recettes
    cbk.AfficheTout()
elif response == '2': # Recherche une recette
    pass
elif response == '3': # Affiche une seule recette
    cbk.AfficheTout()
elif response == '4': # Supprime une recette
    cbk.AfficheTout()
elif response == '5': # Ajoute une recette
    pass
elif response == '6': # Imprime une recette
    cbk.AfficheTout()
elif response == '0': # Quitte le programme
    print 'Au revoir'
    boucle = False
else:
    print 'Commande inconnue. Essayez encore.'

```

rons plus tard pour compter le nombre de recettes. Enfin nous créons la connexion et le curseur.

L'étape suivante est de compléter la routine `cbk.AfficheTout` dans la classe `LivreDeRecettes`. Puisque les variables pour la connexion et le curseur sont globales, nous n'avons pas à les créer à nouveau dans chaque routine. Nous voulons un affichage « sympa » à l'écran des en-têtes pour notre liste de recettes. Nous utiliserons la commande de formatage « %s » et celle de justification à gauche pour espacer la sortie à l'écran. Nous voulons qu'elle ressemble à ceci :

```

Numéro Nom Personnes Source
-----

```

Enfin nous devons fabriquer notre instruction SQL, envoyer la requête à la base de données et afficher les résultats. La plupart des choses ont été vues dans l'article précédent.

```

sql = 'SELECT * FROM
Recettes'
cntr = 0
for x in
curseur.execute(sql):
    cntr += 1
    print '%s %s %s %s'
%(str(x[0]).rjust(5),x[1].l
just(30),x[2].ljust(20),x[3
].ljust(30))
print '-----'
self.nombretotal = cntr

```

La variable `cntr` permet de compter le nombre de recettes que l'utilisateur voit. La routine est terminée. Le code complet

est affiché ci-dessous au cas où vous ayez raté quelque chose.

Remarquez que nous utilisons le tuple qui est renvoyé par la routine `curseur.execute` de ASPW. Nous affichons le `pkID` comme numéro de recette, cela nous permettra de choisir la bonne recette plus tard. Lorsque vous lancez le programme, le menu s'affiche et si vous choisissez l'option 1, vous obtenez ce qui est affiché en haut de la page suivante.

C'est ce que nous voulions, sauf si vous lancez l'application avec `Dr.Python` ou quelque chose du même style auquel cas le programme ne fait pas de pause. Ajoutons une pause qui attend que l'utilisateur appuie sur une touche afin d'avoir le temps de regarder ce qui

s'affiche. Pendant que nous y sommes, affichons le nombre total de recettes à l'aide de la variable paramétrée tout à l'heure. Ajoutez en bas de l'option 1 du menu :

```

print 'Nombre de recettes -
%s' %cbk.nombretotal

print '-----
-----
-----'

res = raw_input('Appuyez
sur une touche -> ')

```

Oublions l'option 2 pour l'instant (recherche d'une recette) et parlons de l'option 3 (afficher une seule recette). Intéressons-nous d'abord à la partie menu. Nous affichons la liste des recettes, comme pour l'option 1, puis nous demandons à l'utilisateur d'en choisir une. Pour être sûr

```

def AfficheTout(self):
    print '%s %s %s %s'
    %('Numéro'.ljust(5), 'Nom'.ljust(30), 'Personnes'.ljust(
20), 'Source'.ljust(30))
    print '-----'
    sql = 'SELECT * FROM Recipes'
    cntr = 0
    for x in curseur.execute(sql):
        cntr += 1
        print '%s %s %s %s'
        %((str(x[0]).rjust(5),x[1].ljust(30),x[2].ljust(20),x[3
].ljust(30))
        print '-----'
        self.nombretotal = cntr

```

Saisissez votre choix -> 1

Numéro	Nom	Personnes	Source
1	Riz à l'espagnole	4	Greg
2	Poivrons et oignons marinés	9 bocaux	Le guide complet des conserves

BASE DE DONNEES DE RECETTES

- 1 - Afficher toutes les recettes
- 2 - Chercher une recette
- 3 - Afficher une recette
- 4 - Supprimer une recette
- 5 - Ajouter une recette
- 6 - Imprimer une recette
- 0 - Quitter

Saisissez votre choix ->

qu'il n'y ait pas d'erreur à cause d'une mauvaise saisie de l'utilisateur, nous utilisons une structure Try|Except. Nous affichons le message (Choisissez une recette →), puis si la réponse est correcte, nous appelons la routine Affiche1Recette() dans notre classe LivreDeRecettes avec le pkID de notre table Recette. Si l'entrée n'est pas un nombre, cela créera une exception ValueError que nous gérons avec l'instruction except ValueError (copie d'écran à droite).

Ensuite, nous travaillons notre routine Affiche1Recette dans notre classe LivreDeRecettes. Commençons par la connexion et le

curseur à nouveau puis créons notre instruction SQL. Dans ce cas, nous utilisons « SELECT * FROM Recettes WHERE pkID = %s" % str(laquelle) » où laquelle est la valeur que nous voulons obtenir. Ensuite nous fabriquons un bel affichage toujours à l'aide du tuple retourné par ASPW. Dans ce cas, nous utilisons x comme variable brute, puis chaque élément avec l'index entre crochets dans le tuple. Puisque l'agencement de la table est pkID / nom / NBpersonnes / source, nous pouvons utiliser x[0], x[1], x[2] et x[3] pour le détail. Ensuite, nous voulons récupérer le contenu de la table Ingrédients dont le idRecette (notre clé dans la table

des données Recettes) est égal au pkID que nous venons d'utiliser. Nous parcourons le tuple renvoyé, affichant chaque ingrédient puis nous obtenons finalement les instructions de la table Instructions, comme nous l'avons fait pour la table Ingrédients. Enfin, nous attendons que l'utilisateur appuie sur une touche afin qu'il

puisse lire la recette à l'écran. Le code est donné sur la page suivante.

Maintenant, nous avons deux routines de terminées sur les six. Parlons de la routine de recherche en commençant à nouveau par le menu. Heureusement cette fois-ci, nous ne faisons qu'appeler la routine de recherche de la classe donc remplacez la commande pass par :

```
cbk.Cherche1Recette()
```

Maintenant complétons notre code de recherche. Dans la classe LivreDeRecettes, remplacez l'ébauche de Cherche1Recette par le code affiché à la page 12.

Beaucoup de choses se passent. Après la création de notre connexion et curseur, nous affichons notre menu de recherche. Nous proposons 3 méthodes de recherche à l'utilisateur et un moyen de quitter la routine. Il

```
try:
    res = int(raw_input('Choisissez une recette -> '))
    if res <= cbk.nombretotal:
        cbk.Affiche1Recette(res)
    elif res == cbk.nombretotal + 1:
        print 'Retour au menu...'
    else:
        print 'Commande inconnue. Retour au menu.'
except ValueError:
    print "Ce n'est pas un nombre... Retour au menu."
```

est possible de chercher un mot dans le nom de la recette, un mot dans la source de la recette ou un mot dans la liste des ingrédients. À cause de cela, nous ne pouvons pas utiliser la routine d'affichage que nous venons de créer et nous devons créer des sous-programmes de sorties personnalisées. Les deux premières options utilisent des instructions SELECT simples avec une petite astuce. Nous utilisons le qualificatif « like ». Si nous utilisons un logiciel comme SQLite Database Browser, notre instruction like utiliserait un caractère joker « % ». Donc pour rechercher une recette contenant le mot « riz » dans le nom de la recette, notre requête serait :

```
SELECT * FROM Recettes
WHERE nom like '%riz%'
```

Cependant, comme le caractère « % » est également un caractère de substitution dans nos chaînes de caractères, nous devons utiliser %% dans notre texte. Pour compliquer la chose, nous utilisons le caractère de substitution pour insérer le mot que l'utilisateur recherche. Par conséquent, nous devons le transformer comme cela '%%%s%%'. Désolé, si ce n'est pas très clair. La troisième requête est appelée une instruction Join. Regardons-la d'un peu plus près :

```
sql = "SELECT
r.pkid,r.nom,r.NBpersonnes,r
.source,i.ingredients FROM
Recettes r Left Join
ingredients i on (r.pkid =
i.idRecette) WHERE
i.ingredients like '%%s%%'
GROUP BY r.pkid" %response
```

Nous sélectionnons tout dans la table Recette et les ingrédients dans la table Ingrédients, en utilisant un « join » pour créer une relation entre les éléments de la table Ingrédients et ceux de la table Recette de façon que idRecette soit égal à pkID, puis en recherchant notre ingrédient grâce à l'instruction like. Finalement, nous regroupons le résultat par pkID dans la table Recettes pour éviter que des doublons soient affichés. Si vous vous souvenez, nous avons des poivrons deux fois dans la seconde recette (poivrons et oignons marinés), un vert et un rouge. Cela pourrait prêter à confusion dans l'esprit de notre utilisateur.

Notre menu utilise :

```
searchin =
raw_input('Saisissez le
type de recherche -> ')
if searchin != '4':
```

qui indique : si searchin (la valeur que l'utilisateur saisit) n'est PAS égale à 4 alors

```
def Affiche1Recette(self,laquelle):
    sql = 'SELECT * FROM Recettes WHERE pkID = %s' %
    str(laquelle)
    print
    '-----'
    for x in curseur.execute(sql):
        idrecette =x[0]
        print "Titre : " + x[1]
        print "NbPersonnes : " + x[2]
        print "Source : " + x[3]
    print
    '-----'
    sql = 'SELECT * FROM Ingredients WHERE idRecette =
    %s' % idrecette
    print 'Liste des ingredients :'
    for x in curseur.execute(sql):
        print x[1]
    print ''
    print 'Instructions :'
    sql = 'SELECT * FROM Instructions WHERE idRecette
    = %s' % idrecette
    for x in curseur.execute(sql):
        print x[1]
    print
    '-----'
    resp = raw_input('Appuyez sur une touche -> ')
```

s'occuper des options, si c'est 4 alors ne rien faire et continuer à la suite. Notez que j'ai utilisé « != » pour « différent de » au lieu de « <> ». Les deux fonctionneraient sous Python 2.x. Cependant, en Python 3.x, cela serait une erreur de syntaxe. Nous parlerons plus des modifications Python 3.x dans un futur article. Utilisez « != » dès maintenant pour vous faciliter la vie pour migrer vers Python 3.x

plus tard. Enfin, nous fabriquons encore un « bel affichage ». Regardons ce que verra l'utilisateur, affiché page 13.

Vous pouvez voir comme la sortie du programme est belle. Maintenant, l'utilisateur peut retourner au menu et utiliser l'option 3 pour afficher la recette qu'il veut. Ensuite, nous voulons ajouter des recettes dans notre base de données. À nouveau, nous devons juste ajouter une



```

def ChercherRecette(self):
    # Affiche le menu de recherche
    print '-----'
    print ' Recherche dans'
    print '-----'
    print ' 1 - Nom de la recette'
    print ' 2 - Source de la recette'
    print ' 3 - Ingrédients'
    print ' 4 - Quitter'
    searchin = raw_input('Saisissez le type de recherche -> ')
    if searchin != '4':
        if searchin == '1':
            search = 'Nom de la recette'
        elif searchin == '2':
            search = 'Source de la recette'
        elif searchin == '3':
            search = 'Ingrédients'
        parm = searchin
        response = raw_input('Recherche dans : %s (blanc pour quitter) -> ' % search)
        if parm == '1': # Nom de la recette
            sql = "SELECT pkid,nom,source,NBpersonnes FROM Recettes WHERE nom like '%%%s%%'" %response
        elif parm == '2': # Source de la recette
            sql = "SELECT pkid,nom,source,NBpersonnes FROM Recettes WHERE source like '%%%s%%'" %response
        elif parm == '3': # Ingrédients
            sql = "SELECT r.pkid,r.nom,r.NBpersonnes,r.source,i.ingredients FROM Recettes r Left Join ingredients i
on (r.pkid = i.idRecette) WHERE i.ingredients like '%%%s%%' GROUP BY r.pkid" %response
        try:
            if parm == '3':
                print '%s %s %s %s %s'
                %('Numéro'.ljust(5), 'Nom'.ljust(30), 'Personnes'.ljust(20), 'Source'.ljust(30), 'Ingrédient'.ljust(30))
                print '-----'
            else:
                print '%s %s %s %s' %('Numéro'.ljust(5), 'Nom'.ljust(30), 'Personnes'.ljust(20), 'Source'.ljust(30))
                print '-----'
            for x in curseur.execute(sql):
                if parm == '3':
                    print '%s %s %s %s %s'
                    %(str(x[0]).rjust(5),x[1].ljust(30),x[2].ljust(20),x[3].ljust(30),x[4].ljust(30))
                else:
                    print '%s %s %s %s' %(str(x[0]).rjust(5),x[1].ljust(30),x[3].ljust(20),x[2].ljust(30))
        except:
            print 'Il y a une erreur'
    print '-----'
    inkey = raw_input('Appuyez sur une touche')

```

ligne dans la routine de menu pour appeler la routine SaisirNouvelle :

```
cbk.SaisirNouvelle()
```

Le code de SaisirNouvelle(), qui doit remplacer l'ébauche dans la classe LivreDeRecettes, se trouve à :

<http://pastebin.com/Ce0fMphZ>.

Nous commençons par définir une liste appelée « ings » comme ingrédients. Puis, nous demandons à l'utilisateur de saisir le titre, la source et le nombre de personnes. Puis nous entrons dans une boucle qui demande chaque ingrédient en l'ajoutant à la liste ings. Si l'utilisateur saisit 0, nous quittons la boucle et nous continuons en demandant des instructions. Nous affichons alors le contenu de la recette et demandons à l'utilisateur de vérifier avant d'enregistrer les données. Nous utilisons les instructions INSERT INTO, comme la dernière fois, et retournons au menu. Il faut faire attention aux apostrophes simples dans nos entrées. NORMALEMENT, cela n'est pas un problème dans la liste des ingrédients ou les instructions, mais dans nos champs titre et source, cela pourrait l'être. Nous devons ajouter un caractère d'échappement à chaque apostrophe simple. Nous faisons cela

```
Saisissez votre choix -> 2
```

```
-----  
Recherche dans
```

- ```

1 - Nom de la recette
2 - Source de la recette
3 - Ingrédients
4 - Quitter
```

```
Saisissez le type de recherche -> 1
```

```
Recherche dans : Nom de la recette (blanc pour quitter) -> riz
```

```
Numéro Nom Personnes Source
```

```

1 Riz à l'espagnole 4 Greg
```

```

Appuyez sur une touche
```

Assez simple. Maintenant pour la recherche d'ingrédients...

```
Saisissez votre choix -> 2
```

```

Recherche dans
```

- ```
-----  
1 - Nom de la recette  
2 - Source de la recette  
3 - Ingrédients  
4 - Quitter
```

```
Saisissez le type de recherche -> 3
```

```
Recherche dans : Ingrédients (blanc pour quitter) -> oignon
```

```
Numéro Nom                               Personnes                               Source                               Ingrédient
```

```
-----  
1 Riz à l'espagnole                       4                                           Greg                               1 petit oignon émincé  
2 Poivrons et oignons marinés           9 bocal                               Le guide complet                 6 tasses d'oignons  

```

```
-----  
Appuyez sur une touche
```

avec la routine `string.replace`, c'est pourquoi nous avons importé la bibliothèque `string`. Dans la routine du menu, mettez le code affiché sur la droite sous l'option 4.

Puis, dans la classe `LivreDeRecettes`, utilisez le code affiché ci-contre en bas pour la routine `Supprime1Recette()`.

Parcourons rapidement la routine de suppression. Nous demandons tout d'abord la recette à supprimer (retour au menu) et transmettons le numéro `pkID` à notre routine de suppression. Ensuite nous demandons confirmation à l'utilisateur. Si la réponse est « 0 » (`string.upper(resp) == 'O'`) alors nous créons nos requêtes de suppression `sql`. Notez que, cette fois-ci, nous devons supprimer des entrées dans les trois tables. Nous aurions pu très certainement supprimer seulement l'entrée de la table `Recettes`, mais nous aurions alors des entrées orphelines dans les deux autres et ce n'est pas très bien. Lorsque nous supprimons l'entrée de la table `Recettes`, nous utilisons le champ `pkID`. Dans les deux autres tables, nous utilisons le champ `idRecette`.

Enfin, nous allons parler de la routine pour afficher les

recettes. Nous allons créer un fichier HTML très simple et l'ouvrir avec le navigateur par défaut pour permettre l'impression à partir de celui-ci. C'est pourquoi nous importons la bibliothèque `webbrowser`. Dans la routine du menu, option 6, insérez le code affiché en haut de la page suivante (NDT : Code erroné dans la version anglaise et pas encore affiché sur le site de l'auteur).

À nouveau, nous affichons une liste de toutes les recettes et permettons à l'utilisateur de choisir celle qu'il souhaite imprimer. Nous appelons la routine `ImprimeTout` dans la classe `LivreDeRecettes`. Ce code est affiché en bas à droite de la page suivante.

Nous commençons par la commande : « `fi = open([filename], 'w')` » qui crée le fichier, puis nous récupérons les informations de la table `recette` et les écrivons dans le fichier avec la commande `fi.write`. Nous utilisons l'étiquette en-tête `<H1></H1>` pour le titre, l'étiquette `<H2>` pour le nombre de personnes et la source. Nous utilisons les étiquettes liste `` pour la liste des ingrédients, puis nous écrivons les instructions. À part cela, ce ne sont que de

```
cbk.AfficheTout()
    print '0 - Retour au menu'
    try:
        res = int(raw_input('Choisissez une recette à SUPPRIMER ou 0 pour quitter -> '))
        if res != 0:
            cbk.Supprime1Recette(res)
        elif res == '0':
            print 'Retour au menu...'
        else:
            print 'Commande inconnue. Retour au menu.'
    except ValueError:
        print "Ce n'est pas un nombre...retour au menu."
```

```
def Supprime1Recette(self, laquelle):
    resp = raw_input('Êtes-vous sûr de vouloir supprimer cet enregistrement ? (O/n) -> ')
    if string.upper(resp) == 'O':
        sql = "DELETE FROM Recettes WHERE pkID = %s" % str(laquelle)
        curseur.execute(sql)
        sql = "DELETE FROM Instructions WHERE idRecette = %s" % str(laquelle)
        curseur.execute(sql)
        sql = "DELETE FROM Ingredients WHERE idRecette = %s" % str(laquelle)
        curseur.execute(sql)
        print "Données de la recette SUPPRIMÉES"
        resp = raw_input('Appuyez sur une touche -> ')
    else:
        print "Suppression annulée - Retour au menu"
```

simples requêtes que nous avons déjà apprises. Enfin, nous fermons le fichier avec la commande `fi.close()` et utilisons `webbrowser.open([filename])` pour le fichier que nous venons de créer. L'utilisateur peut alors

imprimer à partir de son navigateur Web, si nécessaire.

Whoua ! C'était notre plus grosse application à ce jour. J'ai posté le code source complet (en anglais) (et l'échantillon de base de données si vous l'avez raté le mois dernier) sur mon site Web. Si vous ne voulez pas le retaper complètement ou si vous avez des problèmes, faites un saut sur mon site : www.thedesignedgeek.com pour récupérer le code.

```
cbk.SupprimeRecette()
print '0 - Retour au menu'
try:
    res = int(raw_input('Choisissez une recette à SUPPRIMER ou 0 pour quitter -> '))
    if res != 0:
        cbk.SupprimeRecette(res)
    elif res == '0':
        print 'Retour au menu...'
    else:
        print 'Commande inconnue. Retour au menu.'
except ValueError:
    print "Ce n'est pas un nombre...retour au menu."
```

```
def ImprimeTout(self, laquelle):
    fi = open('afficheRecettes.html', 'w')
    sql = "SELECT * FROM Recettes WHERE pkID = %s" % laquelle
    for x in curseur.execute(sql):
        nomRecette = x[1]
        SourceRecette = x[3]
        NbPersonnesRecette = x[2]
    fi.write("<H1>%s</H1>" % NomRecette)
    fi.write("<H2>Source: %s</H2>" % SourceRecette)
    fi.write("<H2>Convives: %s</H2>" % NbPersonnesRecette)
    fi.write("<H3> Liste d'ingrédients : </H3>")
    sql = 'SELECT * FROM Ingredients WHERE idRecette = %s' % laquelle
    for x in curseur.execute(sql):
        fi.write("<li>%s</li>" % x[1])
    fi.write("<H3>Instructions :</H3>")
    sql = 'SELECT * FROM Instructions WHERE idRecette = %s' % laquelle
    for x in curseur.execute(sql):
        fi.write(x[1])
    fi.close()
    webbrowser.open('afficheRecettes.html')
    print "Fin"
```



Greg Walters est propriétaire de *RainyDay Solutions LLC*, une société de consultants à Aurora au Colorado et programme depuis 1972. Il aime faire la cuisine, marcher, la musique et passer du temps avec sa famille.



VOIR AUSSI :
N/A

APPLICABLE À :



CATÉGORIES :



PÉRIPHÉRIQUES :



Ce mois-ci, notre sujet concerne la retouche de photos. De nos jours, les visages impeccables voire parfaits sur les couvertures des magazines ou les panneaux publicitaires sont devenus la règle. Dans cet article, je vous montrerai quelques techniques génériques de retouches cosmétiques.

Les photographes et les artistes professionnels retouchent numériquement de plusieurs manières. Certains utilisent GIMP ou des outils similaires, d'autres préfèrent les filtres. Ici, nous nous servons des deux conjointement. Nous retoucherons de manière pratique. Tout d'abord, voyons comment supprimer l'acné sur une photo.

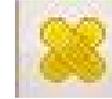
Ouvrez la photo (voir l'image source à gauche) dans GIMP et vérifiez-la pour des défauts.

J'ai détecté ceux-ci :

1. le reflet du flash sur le visage.
2. l'acné.
3. rides et lignes.
4. de mauvaises couleurs.

Maintenant, nous allons appliquer nos solutions l'une après l'autre. Nous commencerons par supprimer l'acné et les boutons.

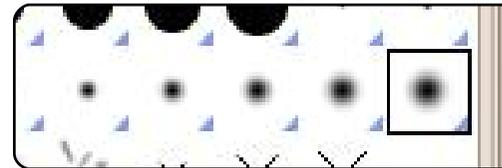
On utilisera pour cela l'Outil correcteur. Choisissez-le (ci-contre) dans la boîte à outils. Son raccourci clavier est H.



Outil correcteur

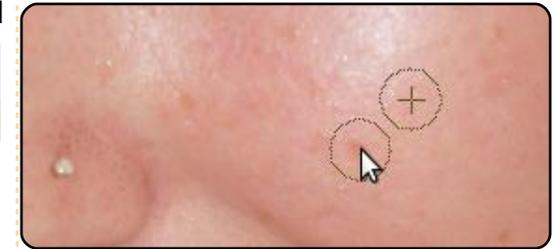
Maintenant, nous devons choisir une brosse. Circle Fuzzy (ci-dessous, sélectionnée) est une option appropriée. Vous pouvez changer la taille de la brosse en faisant croître ou décroître la valeur d'échelle.

L'outil correcteur permet d'enlever les boutons et l'acné. Tout d'abord, avec + et -, zoomez sur



la photo. Puis choisir la meilleure couleur comme source de correction, en pressant CTRL, ensuite relâchez et cliquez sur le bouton d'acné.

Vous devriez voir que le bouton d'acné a disparu. Vous agirez de la sorte pour tous les boutons d'acné.

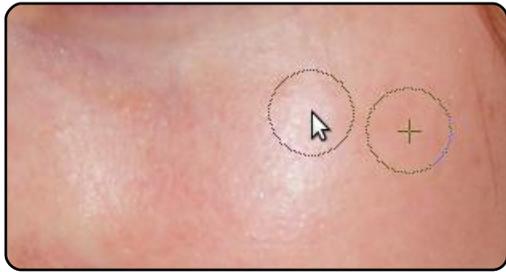


Toute l'acné est supprimée. Maintenant il est temps d'effacer la lumière du flash. Pour cela, nous pouvons utiliser soit l'Outil de clonage soit l'Outil correcteur.



Outil de clonage : recopie de manière sélective un motif ou une portion d'image en utilisant une brosse.

Dans les deux outils, nous gardons de faibles valeurs d'opacité et devons le faire en nous servant de plusieurs parties de l'image et en plusieurs fois, pas toutes en même temps.



Alors que vous appuyez sur CTRL, cliquez sur un endroit dont le fond est proche d'une région brillante. Cliquez à un autre endroit et faites la même démarche. Continuez jusqu'à ce que la lumière du flash ne soit plus présente.



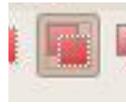
Maintenant, nous allons sélectionner certaines parties du visage. Prenez l'Outil de sélection à main levée dans la boîte à outils.



Outil de sélection à main levée : sélectionner librement avec la souris une aire particulière sur laquelle travailler.

Nous prenons le visage comme première sélection puis, après

avoir cliqué sur l'icône Ajouter à la sélection courante, nous maintenons SHIFT enfoncée et traçons une nouvelle sélection autour de la main.



Nous choisissons les bordures de la région sur laquelle nous voulons travailler. Si vous faites une erreur quelconque, utilisez la touche Retour Arrière pour



annuler la dernière action.

Désormais, il nous faut désélectionner certaines parties de notre sélection.

- les yeux
- les sourcils
- les narines
- les accessoires

Choisissez la troisième option dans la boîte à outils [NDT : Soustraire de la sélection courante].

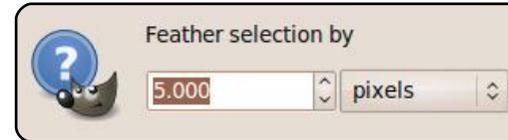


Désélectionnez les parties dont nous venons de parler.

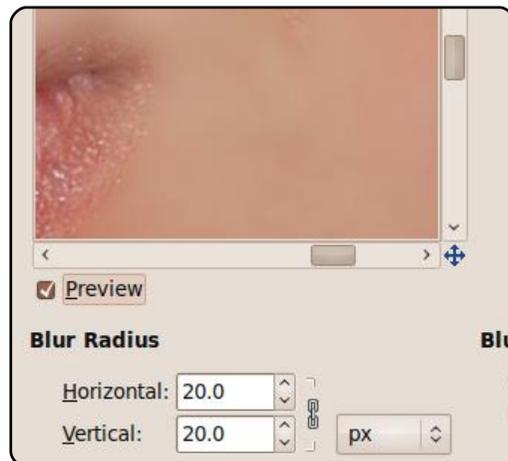
N'oubliez pas d'appliquer un adoucissement après chaque



sélection : Sélection > Adoucir, avec une valeur de 5 pixels.



Puis appliquons un filtre. Cliquez sur Filtres > Flou > Flou gaussien.



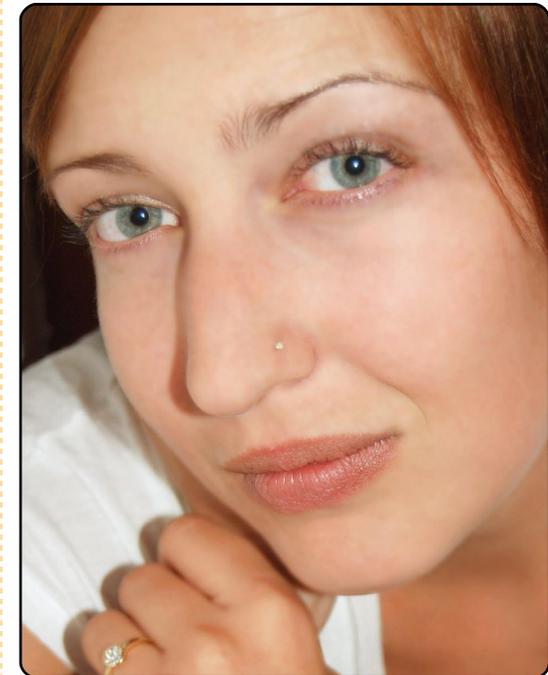
Choisissez des valeurs appropriées et validez.

Appuyez sur Shift + Ctrl + A ou choisissez Aucune dans le menu Sélection.

C'est réussi ! La dernière chose à faire sera la correction des couleurs. Cliquez sur Couleurs > Balance des couleurs. Notre prochain tutoriel sera un complément d'information sur ce sujet.

Traduit du turc vers l'anglais par Kaan Bahadir TERMELI

Cette photo de Brenda Annerl est sous licence CC : <http://www.flickr.com/photos/brendaanne/rl/2729960358/sizes/m/>





VOIR AUSSI :

- FCM n° 09 - 16 : Séries Serveur 1 - 8
- FCM n° 28 - 29 : Serveur LAMP 1 - 2
- FCM n° 31 - 33 : Le serveur parfait 1 - 3

APPLICABLE À :



CATÉGORIES :



PÉRIPHÉRIQUES :



Pour installer le client de messagerie SquirrelMail, exécutez la commande :

```
aptitude install squirrelmail
```

puis créez le lien symbolique suivant :

```
ln -s /usr/share/squirrelmail/ /var/www/webmail
```

et configurez SquirrelMail :

```
squirrelmail-configure
```

On doit indiquer à Squirrel-Mail qu'on utilise Courier-IMAP/-POP3 :

SquirrelMail Configuration : Read: config.php (1.4.0)

Main Menu

1. Organization Preferences
2. Server Settings
3. Folder Defaults
4. General Options
5. Themes
6. Address Books
7. Message of the Day (MOTD)
8. Plugins
9. Database
10. Languages

- D** Set pre-defined settings for specific IMAP servers
- C** Turn color on
- S** Save data
- Q** Quit

Command >>

Entrez : **D**

Vous verrez maintenant une liste d'options pour le serveur IMAP :

Please select your IMAP server:

Entrez le mot : courier

```
imap_server_type = courier
default_folder_prefix = INBOX.
trash_folder = Trash
sent_folder = Sent
draft_folder = Drafts
show_prefix_option = false
default_sub_of_inbox = false
show_contain_subfolders_opti on = false
optional_delimiter = .
delete_folder = true
```

Press any key to continue...

Ensuite, vous verrez une liste d'options avec leur réglage actuel ; appuyez sur la touche Entrée pour continuer.

De retour au menu principal, appuyez sur S pour sauver les données et vous verrez :

Data saved in config.php
Appuyez sur Entrée pour continuer.

De retour au menu principal, appuyez sur Q pour quitter.

Maintenant vous pouvez accéder à SquirrelMail par l'URL : <http://server1.example.com/webmail> ou : <http://192.168.0.100/webmail>



SquirrelMail version 1.4.19
By the SquirrelMail Project Team

SquirrelMail Login

Name:
Password:

Login

Installation de ISPConfig3

Pour installer la dernière version de ISPConfig3, faites ceci (en remplaçant ISPConfig-3.0.1.6.tar.gz par la dernière version) :

```
cd /tmp
```

```
wget http://downloads.sourceforge.net/ispconfig/ISPConfig-3.0.1.6.tar.gz?use_mirror=
```

```
tar xvfz ISPConfig-3.0.1.6.tar.gz
cd
ispconfig3_install/install/
```

L'étape suivante consiste à exécuter :



```
php -q install.php
```

Ceci lancera l'installateur de ISPConfig3. Appuyez sur **Entrée** pour chaque option, sauf quand on vous demande votre mot de passe root de MySQL.

L'installateur configure automatiquement tous les services sous-jacents, de sorte qu'aucune configuration manuelle n'est nécessaire.

Ensuite, vous accédez à ISPConfig3 par :

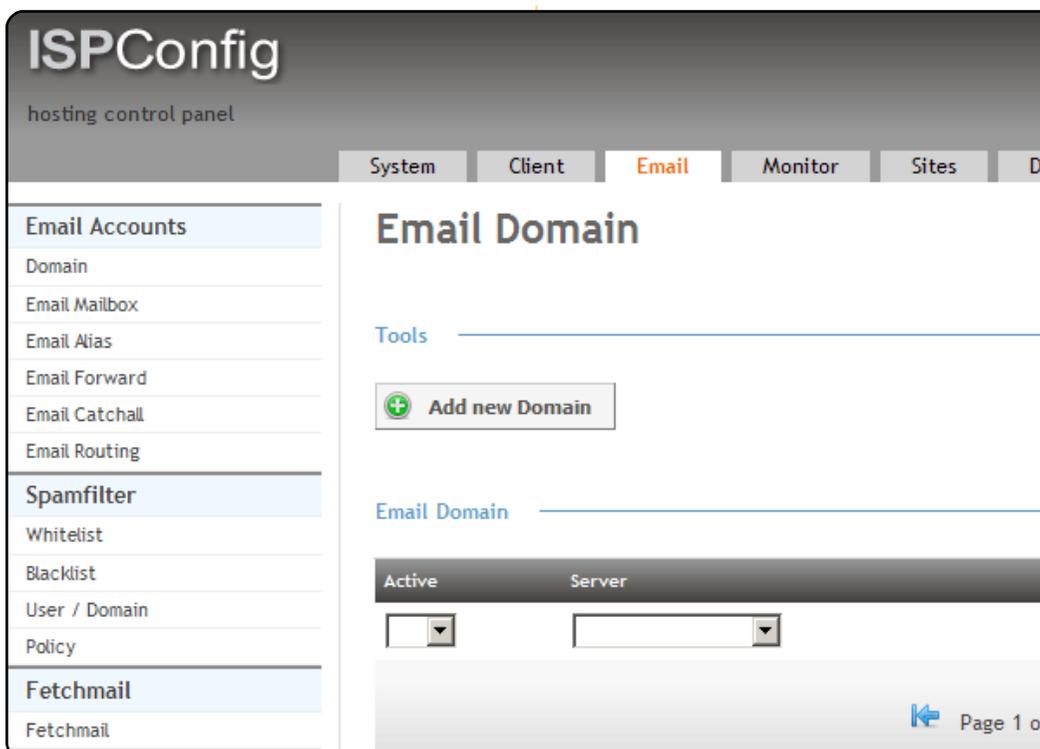
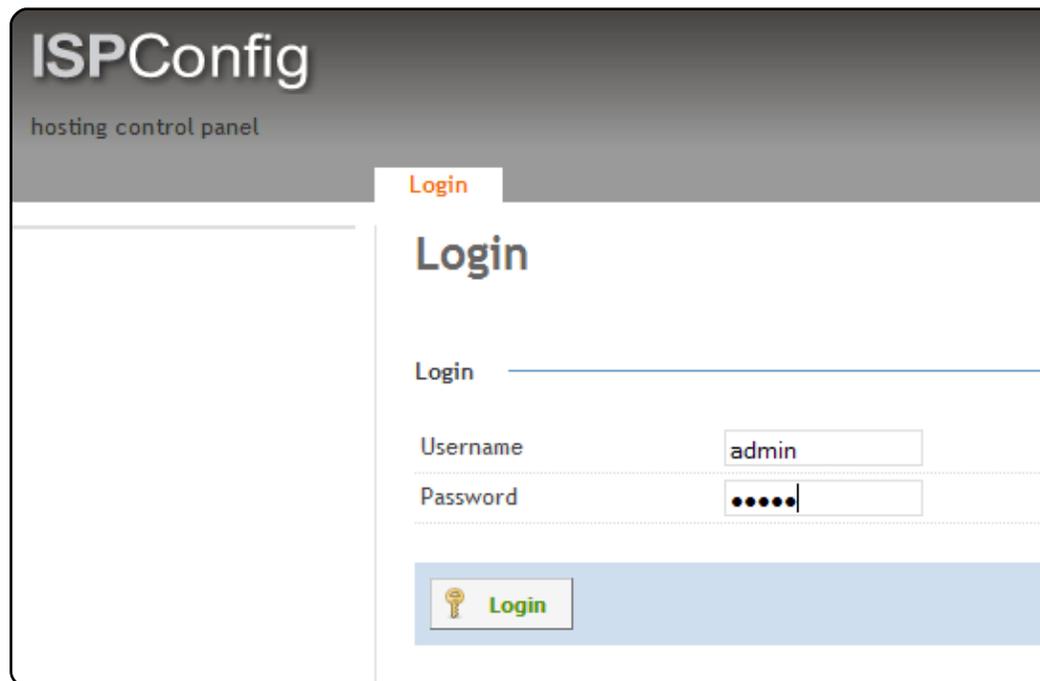
<http://server1.example.com:8080/>

ou :

<http://192.168.0.100:8080/>

Connectez-vous avec l'utilisateur admin et le mot de passe admin (vous devriez changer le mot de passe par défaut lors de votre première connexion).

Le système est maintenant prêt à être utilisé.



Mon histoire avec Linux a commencé par une frustration. Je suis un enseignant de lycée qui se repose entièrement sur son ordinateur. Que ce soit pour taper des tests, préparer des leçons ou conserver les notes, l'ordinateur de mon domicile me permettait de gérer ma classe à un très bon rythme. Mais, il y a deux ans, mon ordinateur de bureau a été infecté par un cheval de Troie qui a laissé le système inopérant. Malgré les mises à jour fréquentes de l'antivirus et de l'anti-spyware, mon ordinateur a planté trois fois en une année suite à un mauvais virus, me mettant dans l'incapacité de faire mon travail. Je me souviens de la fois où j'étais censé faire passer un test le lendemain, mais il n'a pas pu avoir lieu faute d'ordinateur fonctionnel pour taper l'examen. Même si mes élèves ne s'en sont pas formalisés (les petits cafards semblaient même s'en réjouir - allez savoir pourquoi !), j'en étais, pour le moins, ennuyé. A vrai dire, j'en avais eu plus qu'assez.

J'avais déjà utilisé Linux un peu, mais ces expérimentations n'avaient été qu'un exercice pour

satisfaire le geek qui sommeille en moi. Il y a belle lurette, j'avais essayé Red Hat et l'avais trouvé prometteur, mais je n'avais alors ni le temps ni la patience d'en faire l'apprentissage. Au cours des années suivantes, j'ai essayé beaucoup d'autres distributions : Corel Linux, Fedora, Mandrake, Xandros, Debian et Slack. Bien que j'aie été intrigué et impressionné, aucune d'entre elles ne m'a convaincu d'abandonner le système d'exploitation de Redmond.

Mais, grâce au désastre causé par le dernier trojan, je savais que le moment était venu. Après tout, Linux était pratiquement immunisé contre les virus et les spywares, deux problèmes qui m'avaient coûté beaucoup trop de temps et de productivité. Les enseignants n'ont pas tant de disponibilités que ça. Préparer les cours, corriger les copies, assister aux réunions et aux séances de formation, l'emploi du temps d'un enseignant est suffisamment rempli sans avoir à supprimer et à réinstaller le système d'exploitation de son ordinateur deux fois par an. Malgré mes sauvegardes de données assidues en prévision

du prochain désastre, je perdais toujours quelques fichiers, y compris certains que j'étais obligé de recréer, ce qui me faisait perdre beaucoup trop de temps.

Je savais que Linux pouvait m'apporter de la stabilité et m'épargner pas mal des dangers qui guettent d'autres systèmes d'exploitation. Je savais aussi - grâce aux multiples CD amovibles de Linux que j'avais essayés au cours des derniers mois - que Linux avait atteint un niveau d'utilisabilité qui pourrait plus que satisfaire à mes besoins. Mais j'avais deux problèmes à résoudre avant de migrer vers Linux sur mon ordinateur personnel.

Tout d'abord, j'adore les jeux sur ordinateur. Mes élèves ont toujours trouvé amusant que leur prof puisse les battre rondement aux jeux de tir à la première personne sur

internet, ou qu'il puisse se plonger dans un bon RPG. Je joue à des jeux sur PC depuis l'époque de Wolfenstein 3D, alors, à moins que Linux puisse contenter mon démon du jeu, il n'allait pas me satisfaire.

Le deuxième problème, c'était ma famille. Bien que je sois suffisamment geek pour me confronter à Linux, ç'aurait été trop pour ma femme et mes enfants. Comme leur père, mes deux fils étaient des joueurs accros qui auraient besoin de leur dose de jeux. Cependant ma femme, qui est également enseignante, a toujours considéré l'ordinateur comme un mal nécessaire. Alors qu'elle appréciait les mails et le Scrabble en ligne, l'ordinateur était pour elle davantage une source d'irritation qu'un outil utile. Les tâches routinières, comme taper un document dans un traitement de



texte, devenaient souvent des exercices frustrants. Il était évident que, si Linux devait s'imposer chez moi, il devait être convivial et être une plateforme de jeux viable.

Ubuntu Linux était mon meilleur espoir. De toutes les distributions que j'avais essayées au cours de ces années, aucune n'a atteint l'élégance et la facilité d'usage d'Ubuntu. J'ai téléchargé Ubuntu 7.04 sur l'ordinateur d'un ami, gravé un CD et, une fois arrivé à la maison, j'ai démarré dessus. L'installation fut simple. Ma connexion sans fil fut détectée et prête à l'usage et, grâce à Synaptic, il fut facile d'installer les greffons nécessaires à Firefox pour que ma femme puisse assouvir son besoin de Scrabble en ligne. Rétrospectivement, mes craintes à propos de la capacité de mon épouse à accepter la migration vers Ubuntu se sont révélées fausses. Une fois qu'elle s'est rendu compte qu'OpenOffice.org pouvait s'occuper avec aplomb de ses besoins en tant qu'enseignante et que Firefox et Thunderbird rendaient le travail en ligne rapide et facile, tout s'est très bien passé. Elle est maintenant complètement à l'aise avec notre ordinateur sous Linux. En fait, il y a quelques mois, lorsque l'ordinateur de sa

classe est tombé en panne, elle est revenue de l'école et m'a informé que, lorsque le technicien est venu réparer la machine, elle lui a dit que, si l'école migrait vers Linux, ce genre de chose n'arriverait pas !

Mon prochain défi était les jeux. Je m'étais renseigné sur le Web à propos du projet Wine, mais je ne l'avais jamais essayé. J'ai utilisé Synaptic une fois encore et j'ai installé Wine, ce qui, à ma surprise, n'a pris que peu de temps. J'ai alors sorti un paquet de CD de jeux et fait une recherche sur Google pour apprendre comment jouer sous Wine, puis je me suis mis au travail. À ma grande surprise, j'ai découvert que beaucoup de jeux fonctionnaient comme sous Windows. Tout comme World of Warcraft, dont l'installation était aussi simple que sous Windows, Guild Wars s'est installé facilement. Cependant, des jeux plus anciens tels Thief



et Thief II, parmi mes préférés, n'ont pas fonctionné. Après davantage de lecture sur internet, j'ai décidé de télécharger et d'installer le logiciel Cedega de Transgaming. Bien que Cedega ne soit pas gratuit, le coût de 5 dollars par mois apporte des mises à jour et des fonctionnalités qui ont rendu possible l'installation de Thief I et II, de Neverwinter Nights II, de Bioshock, de Jedi Academy de LucasArts, et de beaucoup d'autres titres. Mes fils et moi-même avons aussi découvert les joies des jeux Linux comme Nexuiz (image sur la page précédente), et Alien Arena (image ci-contre) qui se sont avérés si amusants qu'ils ont remplacés Unreal Tournament. Bref, bien qu'Ubuntu ne soit pas capable de faire tourner tous les jeux nouveaux ou anciens, entre World of Warcraft et Neverwinter Nights, mes fils et moi sommes heureux. Grâce à Wine et Cedega, nous continuons à frapper, résoudre des quêtes et sauver le monde.

C'était il y a deux ans. Nous avons maintenant deux ordinateurs sous Ubuntu 9.04 en réseau et je suis en train de taper sur mon portable Dell sous Ubuntu 8.10. En deux ans, aucun de mes ordinateurs n'a planté ou n'a été victime d'un virus ou d'un spyware. Mes fils et moi jouons tous les jours et nous sommes devenus de vrais adeptes du bidouillage de Wine et de Cedega pour faire tourner ces jeux comme il faut. Ma femme joue toujours au Scrabble en ligne et elle trouve que son travail sur l'ordinateur est moins stressant que lors de nos années pré-Ubuntu. En août, j'anime un atelier pour enseignants dans mon district de Floride, sur les avantages des logiciels open-source. Bientôt, je ne serai peut-être plus le seul enseignant à vous chanter les louanges du pingouin.

C'est en 2002 que nous avons démarré Powerpets.com, une société canadienne basée sur une petite idée et de grands rêves : créer un monde virtuel divertissant avec de nombreux aspects pédagogiques afin d'aider les animaux maltraités ou abandonnés et aussi de sensibiliser les gens à ce sujet.

Le projet avait démarré depuis à peine six mois et, déjà, nous connaissions une croissance farouche ainsi qu'autant de problèmes - des virus transmis par des courriels, pour la plupart. Il se trouve que, plusieurs semaines avant que d'importantes entreprises d'anti-virus telles que McAfee aient créé la parade adéquate, nous avons été contaminés par la « prochaine grande menace virale ». Nous avons dû passer davantage de temps à réparer nos ordinateurs Windows qu'à travailler.

Quand nous avons migré vers Linux, nous savions très bien que nous rencontrerions pas mal d'obstacles, mais c'était rassurant de pouvoir se dire qu'une fois le système en place, nous n'aurions pas à nous en occuper. On



n'aurait même pas besoin de le redémarrer. Malheureusement, l'année dernière, la version de Linux que nous avons choisie pour nos bureaux fut vendue à une autre société qui l'a plus ou moins laissée tomber.

Nous avons alors fait beaucoup de recherches pour sélectionner un nouveau système d'exploitation Linux capable de nous accompagner sans problème, ni trop de frais informatiques, pendant une décennie. Ubuntu attira rapidement notre attention. Cependant, un mois supplémentaire passa avant que nous ne demandions un CD Ubuntu, car il n'était pas proposé à la vente et l'idée de commander un CD gratuit nous mettait mal à l'aise (notre connexion internet par satellite ne nous permettait pas de télécharger l'image ISO).

Quelques semaines plus tard, le CD arriva par la poste. Dès que nous avons eu du temps libre, nous avons installé Ubuntu sur un vieux (test) portable. L'installation, rapide, se passa sans problème, malgré le matériel vétuste. Par la suite, tous les gens au bureau installèrent Ubuntu et furent à même de l'utiliser dans les heures qui suivirent. Bien qu'il soit difficile de s'habituer à certains des changements, tel que le partage par SAMBA, la migration vers Ubuntu fut une grande réussite dans l'ensemble.

Un grand merci à Ubuntu pour l'envoi du CD et pour tout ce que son système d'exploitation nous apporte !



Après avoir lu la lettre de Maciej Miller dans le Full Circle de novembre, je me suis senti obligé d'apporter ma petite pierre à l'édifice. En ce qui me concerne, la migration d'Ubuntu 8.10 à la 9.10 m'a profondément déçu. Après des semaines de frustration, je suis fondamentalement mécontent de la version entière. Après avoir sauvegardé et supprimé la plupart des fichiers et dossiers cachés dans mon dossier « home », j'ai fait une installation propre d'Ubuntu 9.10, Kosmic Kludge (NDT : K@!#K]@#&!!), vers les mêmes partitions que j'utilise depuis des années.

Démarrage

Le moins qu'on puisse dire est que l'écran d'accueil est éculé. Mais le tout est défectueux : d'abord, il faut se servir de la souris pour cliquer afin de confirmer l'utilisateur, ensuite on utilise le clavier pour taper le mot de passe, enfin, il faut reprendre la souris pour confirmer la connexion. Si, toutefois, vous vous servez d'une souris pour gaucher, le système ne comprend pas ce que vous faites, bien qu'il sache déjà l'identité de l'utilisateur ! Si

le démarrage d'Ubuntu 9.10 est plus rapide que celui de la 8.10, alors, moi, je ne m'en rends pas compte. Cela dit, il est évidemment nettement plus rapide que XP ou Vista.

Grub

Il semblerait que Grub2 remplace un programme qui a fourni de bons et loyaux services - tout simplement pour changer quelque chose. C'est d'une complexité qui le rend impossible à paramétrer. Grub2 pense encore que la partition de restauration sur mon HP / Compaq est Windows 2000. Mais le fait qu'il pense que la partition Windows XP est Linux est tout simplement impardonnable !

Disque identifié par uuid

Je suis censé savoir que 409c796f-29c1-4336-8e7a-1ed18db8706f est en réalité hda5 ! Que la modification de la taille de hda5 génère un tout nouveau uuid pour la même portion du disque n'a aucun sens, pour moi en tout cas. Et, bien entendu, cela a rendu la partition inaccessible à Ubuntu.

Lorsque je branche une de mes

clés USB, sous l'icône qui s'affiche sur le bureau est marqué « Média 4Go ». Raccourcis → Poste de travail affiche plus ou moins la même chose. Mais, dans Nautilus, la barre du titre du dossier affiche « 881A-9238 ». /ls/media retourne 881A-9238 pour ma clé USB PNY, BCC4-4D1A pour ma clé USB Toshiba, mais CRUZER pour mon SanDisk. Je ne trouve pas tout cela très parlant.

Encore un exemple où la complexité remplace la simplicité relative juste pour changer quelque chose et par souci d'« exactitude ».

Mise en veille et Veille prolongée

Sous Windows XP, ma machine se met en veille et en veille prolongée sans problème, mais Ubuntu 9.10 ne sait pas s'y prendre. Au départ, je pensais qu'une augmentation de RAM de 500 Mo à 1 Go tout en laissant 900 Mo à /swap en était la cause. J'ai enfin trouvé le courage de redimensionner la partition avec Gparted Live. Merveilleuse application - simple, rapide et cela fonctionne ! C'est à ce moment-là que je me suis heurté au fiasco uuid (voir ci-dessus) - je n'arrivais

pas à comprendre pourquoi je n'avais pas de partition /swap ! Cependant, même avec un /swap de 1,5 Go, Ubuntu est toujours incapable de gérer la Mise en veille ou la Veille prolongée. Chose curieuse, une version antérieure d'Ubuntu, peut-être la 7.??, savait se mettre en veille - et on appelle ça le progrès ?

Vidéo

J'avoue que ma carte graphique, avec une puce nVidia Gforce2 MX400, est « vieille » . Et alors ? Je ne joue pas et la carte répond très bien aux besoins de Stellarium. Je ne comprends pas pourquoi il faut utiliser les pilotes nVidia et laisser faire tout un tas d'effets idiots juste pour avoir un affichage qui fonctionne. Si je ne le fais pas, le « système » m'oblige à utiliser un pilote VESA et un gestionnaire de fenêtres qui ne fonctionnent pas - oui, j'ai signalé un bogue. A ce point de vue, la 8.10 laisse la 9.10 loin derrière !

La 9.10 continue toujours à dessiner joyeusement des fichiers / disques l'un par-dessus l'autre dans l'affichage initial du bureau.

Audio

Ce fut la raison principale pour laquelle j'ai fait la « mise à jour » vers la 9.10. Je réussis à écouter de la musique et à entendre la piste audio des vidéos, mais j'ai franchement peur de réinstaller Skype ou Wine/Echolink ou même d'essayer mon micro. Je n'ai tout simplement pas besoin d'autres complications.

Internet

De façon mystérieuse, la 9.10 a introduit un retard de 7 à 10 secondes quand une application essaie d'accéder à une URL - toutes les URL. J'utilise Thunderbird, Firefox et Seamonkey et ils manifestent tous le même problème. Je passe beaucoup trop de temps à regarder « En attente de... » sur la barre d'état en bas de l'écran. La 8.10 n'avait pas ce problème. Le problème n'existe pas sur mon EEEPC, avec une version d'eeebuntu basée sur la 9.04. Je n'arrive même pas à décider comment définir le bogue qu'il faudrait signaler.

Ce bogue cause des dégâts parmi les autres logiciels ! Toute application (par ex. Wine) qui voudrait installer les Core Fonts (NdT : polices) de Microsoft se plaint d'un dépassement du temps imparti après avoir essayé pendant

environ 10 minutes. Une solution est de supprimer une partie du script d'installation, celle qui traite des dépassements de temps.

Les applications par défaut

Je ne comprends pas pourquoi qui que ce soit choisirait Evolution comme programme de messagerie et de calendrier par défaut. Comme la plupart des solutions de type couteau suisse, il ne répond guère aux besoins. Sur la 8.10, j'ai vraiment essayé - sincèrement - d'utiliser Evolution pendant plusieurs mois. Son seul aspect positif est qu'il peut sauvegarder et restaurer les dossiers des mails. Je ne veux même pas évoquer la pagaille créée par Evolution sur mon Palm !

Je n'ai jamais pu comprendre F-Spot - il ne veut rien faire pour moi. Si je veux classer ou éditer des photos existantes, je crois savoir qu'il faut les « importer ». La fonction « importer » ne me donne pas le choix du dossier à partir duquel faire l'importation - il n'y a que la partition Windows ou les disques USB. Si j'ouvre un dossier avec F-Spot, je peux voir des miniatures et des photos, mais je ne peux pas les éditer. G-thumb me paraît plus à même de le faire et plus intuitif aussi.

Toutefois, j'aime bien la nouvelle



Logithèque d'Ubuntu (voir l'image).

À mon avis, la mentalité de Canonical devient de plus en plus commerciale : vendre l'apparence, le bruit, le buzz, plutôt que la réalité. Je crois que les développeurs devraient passer tout le temps qu'il leur reste jusqu'à la sortie de la 10.04 à résoudre divers problèmes comme ceux que je vous ai signalés. Oui, je comprends qu'il est beaucoup plus amusant de faire quelque chose de nouveau plutôt que de réparer un insidieux petit problème - mais c'est impératif. Il fonctionne tout simplement - c'est vous qui le dites ! Hé ! Maciej, vous avez oublié de mentionner

openSuse dans votre liste d'autres bons systèmes d'exploitation que l'on pourrait choisir.

DON'T MISS A SINGLE ISSUE!

Ubuntu User is the first print magazine created specifically for Ubuntu users. Ease into Ubuntu with the helpful Discovery Guide included in each issue, or advance your skills with in-depth technical articles, HOW-TOs, reviews, tutorials, and community reports.



SUBSCRIBE NOW!

4 issues per year for only
£ 24.90 / EUR 29.90 / US\$ 39.95

- ✓ Don't miss a single issue!
- ✓ Huge savings - Save more than 35% off the cover price!
- ✓ Free DVD - Each issue includes a Free DVD!

www.ubuntu-user.com



SPÉCIFICATIONS :

- Processeur Intel Core 2 Duo SU7300 ULV @ 1.3GHz
- 4Go de RAM (DDR3 1066 2Go*2)
- 320Go hdd (5400 t/m, SATA)
- 802.11b/g/n + Bluetooth
- Ethernet (Atheros AR8132 - utilise le module ath9k) 10/100
- Intel X4500MHD
- Écran 13.3" HD LED avec webcam 0.3MP intégrée
- Clavier allemand
- Batterie 8 Cellule 5600mAh
- Modèle : UL30A-Q0229V
- Dimensions : 12.7" x 9.0" x 0.9-1.1" (323 mm x 229 mm x 22.9-27.9 mm)
- Poids : 3.7 lbs (1.7 kg)
- Ports : 3 USB 2.0, 1 VGA, 1 HDMI, 1 RJ45 10/100 Ethernet via Atheros AR8132, 1 sortie audio analogique , 1 entrée micro analogique

Prix : 679.00€

Je me suis récemment jeté à l'eau et j'ai acheté un plus grand portable CULV (Consumer Ultra-Low Voltage - à faible consommation, mais bon marché). Le nouveau possède un écran de 13,3 pouces au lieu des 10" de mon netbook Samsung N110. Je l'ai depuis un peu moins d'un mois et, bien que dire que j'en ai fait le tour soit une exagération, j'ai très certainement vérifié ce qui importe sous Ubuntu et Arch Linux. Je me suis dit que d'autres gens pouvaient être attirés par ce portable ; me voici donc, en train d'écrire cette critique. Pour un bref résumé, voir ma conclusion.

Ma première impression a été que le look du portable était bien meilleur que celui des précédents - le dessus est en métal brossé argenté, ce qui fait que, au regard et au toucher, il paraît un peu plus robuste que mon netbook.

Il est vendu avec Windows 7 Home Premium 64 bits, que j'ai laissé pour pouvoir faire un double amorçage. Sous Windows, la batterie me donne entre 10 et 11 heures d'utilisation normale (traduction : une vidéo de temps

en temps, beaucoup de dactylo, de navigation sur le Web, musique, etc.) Ainsi mon objectif était que la batterie fonctionne pendant au moins 9 heures sous Linux (j'ai appris par expérience que la batterie fonctionne un peu moins longtemps). J'ai installé Ubuntu 9.10 x86_64 et, une fois l'installation à partir d'une clé USB terminée, j'ai remarqué que a) Bluetooth était disponible (la publicité du portable spécifiait qu'il était sans Bluetooth et c'était une bonne surprise !), et b) la résolution native était 1366x768 (avec Compiz). Pour l'instant, tout allait bien. La connexion à mon réseau sans fil WPA2-TKIP s'est passée sans problème et l'Ethernet fonctionnait à sa vitesse maximum (100Mo/s), lui aussi sans problème.

Une fois connecté à Internet, mise à jour faite, j'ai décidé d'installer Ubuntu-Restricted-Extras et vérifier le play-back avec Flash. Flash fonctionnait sans heurt à 360, 480 et 720p sur YouTube (il a chauffé un peu pendant le play-back HD, mais c'est dû à Flash), et les sites Flash avaient, eux aussi, l'air de fonctionner sans heurt. Pendant la lecture d'une vidéo, j'ai essayé d'augmenter,

puis de baisser, la luminosité de l'écran (et d'éteindre le rétro-éclairage) et chacune des touches Fn concernées fonctionnait tout de suite, ainsi que les touches Fn pour le volume. Je n'ai testé ni la touche WiFi allumé/éteint (je ne l'utilise jamais), ni celles spécifiques aux logiciels Asus, car je doute que celles-ci fassent quoi que ce soit. Les touches de lecture des média (lecture/pause, arrêt, avance/retour) sont reconnues par Ubuntu, mais il nécessite un lecteur média qui s'en sert - j'utilise MPD et une fonction sur mesure de raccourcis clavier pour contrôler la lecture. J'ai également vérifié si le modèle de moniteur avait été reconnu comme il faut - Ubuntu n'avait jamais fait cela pour mes ordinateurs auparavant - et j'étais étonné de constater que le modèle était bien là et que les paramètres par défaut avaient été choisis selon les recommandations pour ce modèle. Cela peut vous paraître insignifiant, mais c'était nouveau pour moi.

Mise en veille/reprendre était le prochain truc sur ma liste des choses à essayer et - que demande le peuple ? - les deux fonctionnaient sans problème ;



je n'ai pas testé la mise en veille prolongée, car je n'avais pas créé un fichier swap/partition. Je me suis dit que, puisque Veille/repandre fonctionnait sans problème, le moment était venu de l'essayer sur la batterie et voir ce que le gestionnaire d'énergie de Gnome me disait. Alors, j'ai enlevé l'adaptateur A/C, laissé au gestionnaire d'énergie le temps nécessaire de sa mise à jour, et j'ai lu l'état de la batterie. Avec la luminosité la plus basse possible, le gestionnaire d'énergie me disait qu'il me restait 10 heures de batterie (parfois jusqu'à 10h30). Je sais bien que ce n'est pas précis, mais, même s'il se trompe d'environ une heure, c'est plus qu'assez de temps pour une journée d'utilisation pour la plupart des gens, et je suis passé à autre chose. J'ai fait de plus sérieux tests sous Arch (puisque c'est la mouture de Linux que je préfère) et il me fournit bel et bien environ 10 heures sur la batterie si j'utilise le paramétrage sur mesure d'ACPI handler.sh (NdT : ACPI, Advanced Configuration and Power Interface ou, en français, interface avancée de configuration et de gestion de l'énergie) et je suppose donc que ce serait également le cas sous Ubuntu.

J'ai aussi essayé la fonction-

nalité Bluetooth avec mon téléphone portable (un Motorola RAZR V8) et cela s'est très bien passé. La seule chose où j'ai pu constater un problème, c'est la webcam : Cheese, Skype, aMSN, etc. ont tous reconnu et utilisé la caméra sans difficulté, mais l'image était à l'envers. Je suis certain que le problème se trouve dans le module (car cela n'arrive pas sous Windows) et il sera sans doute corrigé à un moment quelconque. Toutefois, ce n'est pas trop important, car, la webcam du portable ne faisant que 0,3 megapixels, je doute fort que quiconque achète l'ordinateur pour en faire une utilisation poussée. Si je m'en souviens bien, Cheese a la capacité de pivoter/retourner les données provenant de la webcam (un peu comme photobooth sous Mac OS X) et ainsi il devrait être assez simple de faire des photos avec - vous pouvez pivoter l'image plus tard



également, donc pas de soucis.

Le seul périphérique que je n'ai pas testé (ou, du moins, le seul que je sais n'avoir pas testé), c'est le microphone. D'après Alsamixer et l'applet du son Gnome, c'est reconnu en tant que périphérique d'entrée valable, mais je ne l'ai point essayé car je n'utilise jamais de microphones. Il y a de bonnes chances que l'on puisse le faire fonctionner - si, toutefois, il ne fonctionne pas tout de suite. Si quelqu'un pense peut-être acheter ce portable, et a besoin de savoir si le microphone fonctionne, je serais heureux de répondre à un mail et aussi de rajouter une note brève dans un de mes articles pour les autres. Cela dit, je ne sais pas combien de gens utilisent le micro intégré d'un portable de toute façon.

Une dernière remarque - qui

m'inquiétait un peu au départ - est que Express Gate (le démarrage en 8 secondes spécifique à Asus) fonctionne toujours après l'installation de GRUB, ce qui veut dire que l'accès à Skype, à l'internet, etc., reste simple et rapide.

En résumé : tout fonctionne tout de suite sauf la webcam, qui donne des images à l'envers (je n'ai pas testé le microphone). La batterie de 8 cellules fournit environ 10 à 10,5 heures d'utilisation (d'après le gestionnaire d'énergie de Gnome). Tout compte fait, ce portable me plaît énormément. Depuis son achat, je trouve de moins en moins de raisons d'allumer mon PC, ce qui est agréable. Aucune de mes activités régulières ne le met à rude épreuve. La vidéo HD (pour la plupart des émissions de Revision3 en HD) se lit sans problème et elle fournit une interface qui est invariablement fluide. Si quelqu'un est à la recherche d'un portable mince et léger, je recommande celui-ci sans réserve.



INTERVIEW MOTU

Extrait de behindmotu.wordpress.com

Roderick Greening

Behind MOTU est un site présentant des entrevues de ceux connus comme étant les Masters Of The Universe (Maîtres de l'Univers ou MOTU). Ils sont une armée de bénévoles qui s'occupent du maintien des paquets des dépôts de logiciels Universe et Multiverse.



Âge : 37 ans
Localisation : St. John's, Terre-Neuve, Canada
Pseudo IRC : rgreening

Depuis combien de temps utilises-tu Linux et quelle a été ta première distrib. ?

Tout a commencé à l'Université, ça devait être en 1993. Je travaillais dans un labo informatique, et un ami (TC) m'a dit qu'il avait installé ce nouvel OS sympa et que je devrais l'essayer. Il m'a indiqué que c'était très similaire à UNIX et, comme nous utilisons des serveurs UNIX pour la plupart de nos cours, ça m'a semblé utile. Il s'agissait d'une distribution Slackware et je crois qu'elle était fournie sur 15 ou 20 disquettes. Je ne peux pas vous dire combien d'heures j'ai passé à jouer avec cet environnement. En revanche, je peux vous dire que cela a été

décisif pour le déroulement de ma carrière, y compris pour l'obtention de mon premier emploi dans l'industrie informatique. J'ai gardé un système de double amorçage pendant plusieurs années au boulot, simplement pour faire tourner Linux pour le « vrai » boulot et Windows pour tout le reste quand c'était vraiment nécessaire.

Depuis quand utilises-tu Ubuntu ?

J'ai vraiment commencé à utiliser Kubuntu en 2006, mais j'avais déjà joué avec un peu auparavant. Avant, j'utilisais Gentoo comme système d'exploitation principal, et cela jusqu'à environ mi-2007. La raison principale de mon passage à Kubuntu a été un ami, qui était très mécontent de Windows. Il devait constamment reformater et réinstaller son système pour se débarrasser de malwares et autres virus. Je l'ai finalement convaincu d'essayer Kubuntu avec moi. Depuis, j'ai installé Kubuntu pour de nombreux amis et membres de ma famille et ils l'utilisent maintenant comme OS principal avec entière satisfaction.

Quand et comment t'es-tu impliqué dans l'équipe des MOTU ?

Un jour, pendant que je travaillais

sous Kubuntu, mon Knetworkmanager s'est arrêté de fonctionner. Pour le remettre en marche, je devais installer le nm-applet d'Ubuntu. J'ai décidé d'essayer alors de voir si je pouvais faire quelque chose pour remédier aux erreurs. Je suis allé sur IRC, j'ai rejoint le canal #kubuntu-devel et j'ai commencé à poser des questions. J'ai été très étonné de voir à quel point tout le monde était serviable, surtout Jonathan Riddell, Scott Kitterman et Harald Sitter. Ces trois développeurs m'ont vraiment lancé et remis en mode développeur. C'était juste à la fin du cycle de développement d'Intrepid. Pour citer Jonathan et son annonce de sortie de Kubuntu 8.10 : « Et puis il y a rgreening qui est arrivé un jour et qui répare tout ce qu'on lui demande depuis. » À partir de ce jour-là, j'ai packagé de nombreuses sorties et mises à jour pour KDE4 ainsi que d'autres paquets de l'univers KDE. J'ai vraiment eu de bons sponsors, qui ont été patients et m'ont beaucoup aidé. Scott Kitterman, en particulier, a été exceptionnel. À plusieurs reprises, il m'a suggéré de petits trucs méconnus (au moins de moi) pour simplifier la mise en paquets et les tests. Sans lui, je crois que

je n'aurais pas postulé pour devenir MOTU.

Qu'est-ce qui t'a aidé à apprendre à faire les paquets et comment les équipes Ubuntu fonctionnent ?

À la fois en lisant la documentation, en posant les bonnes questions sur les canaux de développement IRC, en travaillant avec de super sponsors (voir ci-dessus) et en regardant le travail des autres. L'étendue de la communauté Ubuntu est un vrai avantage. C'est très facile de trouver la réponse à vos questions, le plus souvent en très peu de temps après l'avoir cherchée ou posée.

Que préfères-tu dans ton travail avec les MOTU ?

Très certainement les gens. Tout le monde est non seulement bien informé, mais en plus ils sont très ouverts. N'ayez jamais peur de poser une question. C'est comme ça que je suis arrivé là où je suis aujourd'hui.

Des conseils pour ceux qui veulent aider les MOTU ?

1. Ne vous demandez pas si vous avez les aptitudes requises. Si vous savez installer et utiliser Ubuntu, vous pouvez aider aux

paquets d'assurance qualité, soumettre des bogues et tester de nouvelles versions.

2. Allez-y ! La meilleure façon d'apprendre est de rejoindre une équipe qui vous intéresse et que vous aimeriez aider, que ce soit pour tester, écrire de la documentation, etc.

3. Trouvez un mentor pour vous guider et sponsoriser votre travail.

4. Amusez-vous !

Fais-tu partie d'un groupe local Linux/Ubuntu ?

Il n'y a pas de LOCO ici à Terre-Neuve, mais certains d'entre nous réfléchissent sérieusement à en créer un. Je sais qu'il y a une communauté Linux ici, depuis un certain temps déjà, mais je pense qu'ils utilisent surtout des distrib. basées sur des RPM. De toute façon, je compte contacter la « Communauté Bacon » (NdT : L'équipe communautaire à Canonical dont Jono Bacon est le directeur) dans un futur proche, dès que j'aurai un peu de temps libre.

Sur quoi vas-tu te concentrer pour Jaunty et Jaunty+1 ?

Pour le moment je travaille sur la mise en paquets de KDE 4.2.1 et j'aiderai également à la mise en paquets de KDE 4.2.2. À part ça, j'ai implémenté des améliorations au KPackageKit et il reste encore quelques modifications à

apporter. Pour Jaunty+1 (Karmic), je développe moi-même quelques paquets, que j'aimerais pouvoir faire ajouter aux dépôts Universe et/ou Main. Il y a deux applications concernant la sécurité (ufw-kde et clamav-kde) et un nouveau jeu de cartes écrit en PyQt. En outre, je pense à des choses à faire au sein de l'équipe serveurs et j'aimerais les aider à développer un paquet qui rendrait plus facile la configuration d'un serveur par de nouveaux administrateurs, TCP Wrappers, pare-feu, journaux, vérification du rootkit et analyse des journaux compris. Tous ces outils existent déjà, mais vous devez les installer et les configurer séparément. J'aimerais les assembler (préparer un meta paquet) et aider l'utilisateur à les configurer de façon sensée. Pour l'instant ce n'est qu'une idée, mais avec l'UDS (Ubuntu Developer Summit ou Sommet des Développeurs Ubuntu) qui se profile à l'horizon, qui sait où ça pourrait nous mener ?

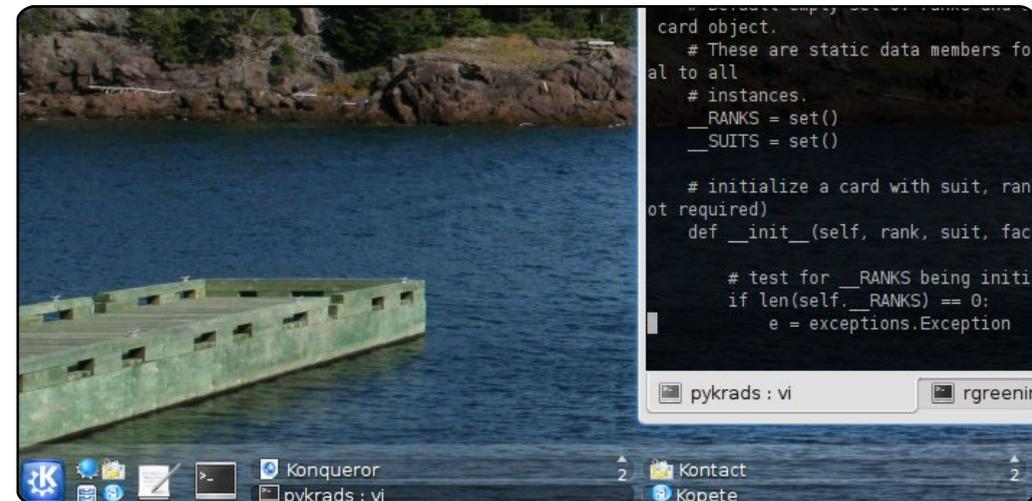
Que fais-tu de ton temps libre ?

Mon temps libre ? Oh, vous voulez dire Si j'avais une vie privée en dehors d'Ubuntu... Eh bien, je suis photographe amateur. J'ai un Canon Rebel XT et quelques objectifs. Je m'intéresse principalement à la photographie de paysages, mais je m'essaye parfois aux portraits. J'adore éga-

lement lire. J'ai des centaines de livres chez moi, principalement de la science-fiction et du médiéval fantastique. Je suis un grand fan de Star Trek, Star Gate et de Forgotten Realms (Les royaumes oubliés). Ma collection comprend aussi un bon nombre de livres techniques sur la programmation et les réseaux. À part ça, je passe du temps avec ma femme et mon chien, Jewel, et je joue à Mario Kart (baby Luigi/quacker) et Settlers of Catan (Les colons de Catane, un « monopole du blé ») avec mes amis.

Mon bureau actuel tourne sous Kubuntu avec le thème Glassified. L'image de fond est une photo que j'ai prise il y a deux ans, en rendant visite à mes parents. C'est une petite crique, appelée Deep Cove, à

Musgravetown, à Terre-Neuve, la ville où habite ma famille.





Questions graphiques

En ce qui concerne le projet d'Ubuntu de renoncer à GIMP, ça laisse de côté le problème de fond : par quoi vont-ils le remplacer ? Ils doivent sans aucun doute le remplacer avec un autre logiciel, car Ubuntu ne pourrait exister sans application de retouche photo. Je suis d'accord que GIMP est peut-être un peu trop sophistiqué pour les graphistes non-professionnels, alors faudrait-il une version libre des composants de Photoshop ?

Pour aborder un sujet connexe, ce serait génial si Ubuntu permettait automatiquement de réduire la taille des photos quand on les inclut aux mails, à la manière de Windows. À présent, quand vous voulez envoyer des photos par mail, vous devez ouvrir chacune dans GIMP, réduire sa taille et la joindre à votre message. C'est vraiment très embêtant quand on veut envoyer de multiples photos.

Chris Burmajster

Windows 7

Sur mon nouveau Gateway SX2800 (\$400) avec Windows 7 Home Premium le système démarre bien plus vite qu'Ubuntu 9.10 - et cela avec le programme antivirus gratuit AVG, le pare-feu Windows, etc. Firefox 3.5.6 affiche ma page d'accueil en 2 secondes environ, Thunderbird 3, lui, s'ouvre en environ 3 secondes ; le chargement du contenu actualisé, quant à lui, prend du temps mais pas autant que sur Ubuntu 9.10. OO Writer et Calc s'affichent tous les deux en moins de 4 secondes. Oh, permettez-moi de mentionner que sous Windows 7, le système peut réellement être mis « en sommeil » et pourra être restauré !

Les affirmations que Windows 7 ne peut pas faire tourner les applications trop anciennes sont tout simplement fausses. J'utilise FreeBASIC et FBIDE, toutes les deux des applications anciennes 32 bits. La même version de Ancestral Quest 12 tourne sur XP, Vista et 7 sans problème, de même pour PAF5.2. J'utilise CADKEY 99 sur 7 sans aucun souci, le même programme (CD) qui tournait sur Windows 98 Second Edition. Le

LETTRE DU MOIS

L'auteur de la lettre du mois reçoit deux aimants en métal Ubuntu !



En lisant la page 26 du FCM n° 31, je ne peux pas ne pas répondre à cette question, puisque je connais la réponse ! Pour graver un DVD qui sera reconnu de cette manière, il faut créer un dossier dont tout le contenu sera gravé sur le DVD. A l'intérieur de ce dossier, il faut créer un répertoire « pool », avec dedans tous les fichiers .deb dont nous avons besoin.

Dans un terminal dans ce répertoire, nous faisons : (en supposant que la commande apt-ftparchive soit installée)

```
apt-ftparchive packages
pool/ > Packages
```

```
apt-ftparchive packages
pool/ | gzip > Packages.gz
```

```
apt-ftparchive packages
pool/ | bzip2 >
Packages.bz2
```

Il est très important que les trois fichiers soient créés entièrement, car la base de données de apt-get (et de Synaptic aussi) en a besoin ; ensuite, nous aurons également besoin des 3 fichiers suivants :

```
./disk/info
./aptoncd.info
./README.diskdefines
```

Une bonne façon de vérifier votre arborescence est de la comparer avec celle de quelques CD d'installation d'Ubuntu (aussi nommés Alternative CD). Vérifiez les différences, et soyez certain de ce qu'il faut modifier dans les trois fichiers cités au-dessus. Bien sûr, regardez bien si toutes les informations qui se trouvent à l'intérieur de ces trois fichiers sont correctes, pour éviter toute mauvaise surprise. Maintenant, nous devons avoir ceci à « ./ » :

```
./pool (fichier avec les .deb à l'intérieur)
./Packages
./Packages.gz
./Packages.bz2
./disk/info
./aptoncd.info
./README.diskdefines
```

Le moment est venu de graver le CD/DVD. Si vous gravez le dossier avec Brasero, il se peut qu'il vous affiche des erreurs, alors vous pouvez avoir besoin de faire un ISO, et de le graver ensuite sur CD/DVD. Après avoir gravé le CD ou le DVD, il faut vérifier qu'il soit amorçable et se comporte comme un CD ou DVD d'installation alternatif ou extra d'Ubuntu. Maintenant vous avez un attirail complet avec tous les dépôts Ubuntu à l'intérieur.

Paulo

seul programme que j'ai essayé qui n'a pas voulu fonctionner est la vieille version du compilateur MS Professional Basic.

Désolé, Je ne suis pas d'accord avec la plupart des affirmations écrites dans cet article. Personnellement, je pense qu'Ubuntu 9.10 est un désastre. Tellement mauvais que j'ai sauté le pas et me suis converti à Windows 7 après 4 ans d'utilisation exclusive d'Ubuntu. Les quelques applications Linux dont j'ai besoin, s'exécutent bien sous Wubi, étonnamment bien en fait !

David Rowell

Jeu, set et match, Ubuntu

Un jour, ma fille m'a téléphoné pour me dire que son disque dur ne fonctionnait plus. Elle m'a dit qu'elle ne pouvait pas récupérer les photos importantes de son bébé pour les sauvegarder sur un CD. Je suis allé chez elle avec un live CD d'Ubuntu 9.10, je l'ai lancé, j'ai monté le disque dur défaillant et nous avons pu graver toutes les photos sur des CD. Ubuntu à la rescousse. Ma fille et son mari étaient impressionnés. Merci Ubuntu.

Robert Coulson

Un nouvel adepte d'Ubuntu

Je vous écris pour vous faire part de mon expérience avec Ubuntu. J'ai commencé à l'utiliser à la maison, mais j'étais forcé de retourner sous Windows XP, parce que je partageais l'ordinateur avec le reste de la famille. Je ne crois vraiment pas que le double amorçage ou la virtualisation soit une solution permanente, car je pense que c'est un gaspillage des ressources matérielles.

Bien que j'aie une licence Windows, le charme d'XP commença à s'estomper face à l'évolution de ses pairs. Je suis reparti à la charge avec Karmic Koala, j'ai ajouté beaucoup « de choses sympa », telles que des desklets et Cairo Dock, et j'ai même réussi à éblouir ma femme avec Linux.

Pour ce qui concerne les applications incluses, je n'ai ajouté que le navigateur Chrome et les outils de bureau Picasa. La partie la plus difficile de cette migration était de réussir à faire fonctionner correctement mon imprimante. Mon prochain défi sera d'installer un périphérique USB de capture vidéo.

Je suis d'accord avec les gens qui disent que Linux redonne la possibilité de s'amuser avec son ordinateur.

Manuel João Osório

Faire connaître le FCM

A chaque fois qu'un nouveau numéro paraît, j'en diffuse le lien à tout le monde grâce à Facebook et Twitter en utilisant la fonction

pratique « Share links » de votre site. J'encourage tous les autres lecteurs à faire de même. Merci pour votre très bon magazine ; j'attends le prochain numéro avec impatience.

Wesley Werner





Mélissa contrarie Fedora en volant des CD lors d'une exposition pédagogique à Sydney.

Penelope Stowe : Merci de bien vouloir nous parler un peu de vous.

Melissa Draper : Je suis Australienne. J'ai toujours vécu en NSW (NDT : New South Wales ou Nouvelle-Galles du Sud, État d'Australie), mais je suis née à Victoria.

Autrefois, je voulais devenir scientifique environnementale, mais, lors d'un projet que j'avais à faire pour un cours correspondant, je

devais finalement créer un site Web. J'ai appris le HTML en un week-end, et je me suis rendu compte que je préférais les ordinateurs aux arbres.

PS : Comment vous êtes-vous retrouvée impliquée dans Ubuntu, et les Logiciels Libres en général ?

MD : En préparant un diplôme de développement Web, un de mes enseignants, fana de BSD (NDT : Berkeley Software Distribution, une famille de distributions d'exploitation Unix - Wikipedia) et probablement le prof qui a le plus compté pour moi, avait l'habitude d'interpréter les intitulés de modules comme « L'installation d'un système d'exploitation » de façon assez ouverte. Il apprit ainsi à ses étudiants à installer Linux et BSD, aussi bien que Windows (parenthèse amusante : il a également appris la même chose à ma mère !), et mon obsession pour Linux a commencé ainsi. J'ai joué avec des distributions « live » pendant quelques temps, puis j'ai installé Ubuntu sur un vieil ordinateur. J'ai rapidement découvert que je n'avais plus besoin de XP.

Un autre enseignant était censé nous apprendre ASP.net pour le développement Web, mais était

un bien mauvais pédagogue. Pour l'essentiel, la classe entière a appris le PHP, au lieu de ASP.net, toute seule, puis, suivant la voie tracée par l'enseignant de systèmes d'exploitation, a expliqué que c'était tout à fait valable dans le cadre d'un module qui s'intitulait « Les sites web dynamiques ». En fin de compte, je crois que je ne suis jamais allée acheter le logiciel ASP.net. Les logiciels gratuits sont disponibles en un tour de main et php.net en tant que ressource est génial. (NDT : Actuellement, ASP.net de chez Microsoft, ainsi que, notamment, des tutoriels vidéo, peut être téléchargé gratuitement sur [http://www.asp.net/.](http://www.asp.net/))

PS : Pourquoi Ubuntu ?

MD : Quand j'ai décidé que je voulais utiliser Linux, je me suis renseignée autour de moi. Un ami utilisait Ubuntu depuis Warty, alors j'ai installé Hoary sur un vieil ordinateur. J'ai essayé d'autres distrib., mais, depuis lors, à part pour le travail où j'utilise Fedora ou CentOS, Ubuntu est mon OS de choix.

PS : Vous faites partie de la communauté Ubuntu depuis plusieurs années ; dans quels

projets êtes-vous ou avez-vous été engagée ?

MD : J'ai été très active dans l'équipe marketing pendant un certain temps, écrivant pour UWN (NDT : Ubuntu Weekly Newsletter), etc. J'ai également fait pas mal de coordination pour jeter les bases de l'écosystème LoCo qui existe aujourd'hui. Maintenant, je gère l'IRC et le Membership Board (NDT : groupe de membres impliqués dans Ubuntu) pour l'Asie et l'Océanie.

PS : Vous avez travaillé dur avec Ubuntu Women (Femmes d'Ubuntu), notamment en vous portant candidate à sa direction. Quel avenir envisageriez-vous pour le projet ?

MD : J'espère avoir des initiatives plus visibles pour équilibrer l'accent mis actuellement sur le commentaire. Signaler les mauvais comportements est un élément essentiel de notre objectif et je préférerais que les gens qui s'y opposent changent leur attitude. Je préférerais que les membres de l'équipe se concentrent davantage sur des thèmes, comme l'amélioration des pages du wiki et les supports des conférences, et contribuent à développer les

aspects qu'ils souhaitent pour l'équipe, plutôt que de descendre en flammes ce que d'autres ont mis du temps et des efforts à faire naître.

PS : Êtes-vous impliquée dans d'autres activités en dehors d'Ubuntu en rapport avec les femmes et les Logiciels Libres ou l'informatique ?

MD : Je m'investis dans LinuxChix et j'organise de façon locale les rencontres pré-GUL (NDT : Groupes d'Utilisateurs de Linux). Je suis aussi la secrétaire de mon GUL. J'étais également dans le Conseil australien pour Linux (le groupe qui supervise l'organisation de linux.conf.au chaque année et aide les groupes FOSS avec des subventions, etc.) pendant deux ans, mais j'ai choisi de ne pas me représenter pour une troisième année consécutive car je sentais que j'avais besoin de faire une pause. À Sydney, en Australie, je fais également tourner une petite boutique consacrée à Linux et à internet, appelée Everything Linux (NDT : Tout Linux).

PS : Jusqu'où vous voyez-vous aller avec Ubuntu et les Logiciels Libres ? Quels sont vos objectifs, à la fois personnels et pour Ubuntu et les Logiciels Libres en général ?

MD : Il se passe des choses politi-

ques étranges et j'ai été éloignée de quelques projets Ubuntu récemment. C'est compliqué et j'ai l'impression qu'on ne me permet pas de régler certains détails. J'essaie toujours de comprendre mon statut et où je me trouve vis-à-vis du projet. À ce jour, j'ai l'intention de continuer avec Femmes d'Ubuntu, car c'est une partie importante de la communauté, quoi qu'en pensent les autres.

Idéalement, j'aimerais voir la communauté du Logiciel Libre dans son ensemble donner le ton sur la façon dont les communautés en ligne peuvent être gérées.

PS : Avez-vous d'autres activités ou d'autres centres d'intérêt dont vous aimeriez nous parler ?

MD : En ce moment, je me suis entichée de stylos à plume et de papier haut de gamme. Je pense que l'acte d'écrire des lettres à la main sur du vrai papier est quelque chose que nous devrions essayer de préserver.



Full Circle Podcast



AUDIO MP3



AUDIO OGG

Le **Full Circle Podcast** est de retour et meilleur que jamais !

Les thèmes de cet épisode sont :

- le remaniement chez Canonical
- la boutique musicale en ligne de Canonical
- Google Buzz
- les bons vieux jeux et l'Acer Aspire Revo

Vos animateurs :

- *Robin Catling*
- *Ed Hewitt*
- *Dave Wilkins*

Le podcast et les notes sur le show sont visibles à :
<http://url.fullcirclemagazine.org/88a985>



ACTUALITÉS JEUX

Le développement de Wine s'accélère - depuis début 2010, Wine a subi des changements majeurs, notamment le support de la version 4 des Shader Model, des améliorations de Direct3D et de nombreuses corrections de bogues.

Introversion Software a toujours fourni une excellente prise en charge de Linux. Il y a environ un an, j'ai présenté Defcon, un de leurs jeux. En voici un autre : Uplink.

Uplink est très différent des autres jeux auxquels vous avez pu jouer. Le principe du jeu est de vous mettre dans la peau d'un pirate indépendant. Vous vous verrez assigner des missions d'infiltration d'ordinateurs de sociétés pour y voler ou modifier des données. Avec l'argent gagné grâce à ces missions, vous pourrez acheter des outils et des programmes pour réussir des tâches plus compliquées. Le but est de devenir le « I33t » (élite) hacker.

Le jeu commence par la présen-

tation de « votre nouveau système d'exploitation de hacker », avec tous les outils dont vous aurez besoin pour pirater des systèmes informatiques, l'accès à votre compte bancaire ainsi qu'au magasin. Pour débiter dans votre carrière, on vous donnera quelques missions faciles pour lesquelles vous devrez utiliser un déchiffreur de mots de passe afin de pénétrer des systèmes informatiques assez simples pour voler leurs données puis les envoyer par mail à vos clients. Assez rapidement, vous vous essaieriez à des missions plus difficiles consistant à modifier des données, dévaliser une banque, envoyer un rival en prison, ou faire s'effondrer le marché boursier. Vous aurez besoin d'un ordinateur plus puissant et d'un système plus perfectionné. Toutefois, il ne suffira pas de décrypter des mots de passe et d'accomplir votre travail, vous devrez aussi surveiller vos arrières. Chaque connexion que vous effectuerez sera tracée. Alors faites en sorte de vous connecter via de nombreux ordinateurs différents et il faudra plus de temps pour remonter votre trace. Uplink propose une très bonne courbe de progression, vous amenant toujours de l'avant. Cependant,



après quelques heures, et beaucoup de missions terminées, cela peut devenir répétitif. Toutes les missions se ressemblent : les actions du début à la fin d'une mission sont globalement toujours les mêmes.

L'ambiance du jeu est excellente avec cet écran noir vous donnant l'impression d'être un hacker caché dans une pièce obscure. La musique évoque les années 90, époque à laquelle est censé se dérouler le jeu. L'interface est facile à prendre en main, même si les actions - se connecter à de nombreux ordinateurs, déplacer des fichiers et les supprimer - sont un peu fastidieuses.

Uplink est incomparable. Tout le monde peut y jouer avec plaisir, mais certains le trouveront

trop répétitif ou plus similaire à une journée de travail qu'à un jeu. J'ai apprécié de vivre un « fantasme de geek » en devenant un pirate informatique, tout en restant dans le confort d'un jeu.

Note : 7/10

Bons points :

- Rentrez dans la peau d'un hacker !
- Jeu incomparable

Mauvais points :

- Interface fastidieuse
- Répétitif



Ed Hewitt, alias chewit (quand il joue), est un fervent joueur sur PC et il aime parfois jouer sur console. Il fait également partie de l'équipe de développement du projet Gfire (plugin Xfire pour Pidgin).





Q&R

Écrit par Tommy Alsemgeest

Si vous avez des questions sur Ubuntu, envoyez-les **en anglais** à : questions@fullcirclemagazine.org, et Tommy y répondra dans un prochain numéro. **Donnez le maximum de détails sur votre problème.**

Q Quand je me connecte à Linux, deux nouveaux fichiers (New Document.ott et New Spreadsheet.ots) sont automatiquement créés sans aucun contenu. Si je les efface et que je me reconnecte, ils se recréent automatiquement. Pourquoi cela arrive-t-il ?

R Il y a des chances que vous ayez quelque chose dans votre liste de démarrage. Cherchez quelque chose d'inhabituel dans Système > Préférences > Applications au démarrage.

Q Je suis quasi débutant dans l'utilisation de Serveur et de Linux et votre aide me serait précieuse. Je souhaite monter un boîtier-serveur avec deux cartes NIC, après mon modem ADSL, et je mettrais mon switch 4 ports sans fil, sur lequel tous mes ordinateurs se connecteraient, derrière. J'aimerais avoir la possibilité d'éteindre ou de limiter le temps d'accès de mes enfants, ainsi que d'être mieux à même de bloquer certains sites.

J'aimerais également pouvoir accéder à ma musique et à mes photos depuis n'importe quel ordinateur à la maison, comme mon média PC qui tourne sous Windows 7 Home Premium 64bits, par exemple. Aidez-moi, s'il vous plaît, ou donnez-moi des liens où je pourrais me renseigner.

R Votre meilleur choix pour les horaires restrictifs est IPTables, qui devrait vous permettre de restreindre sur la base des adresses IP des clients. Il est assez difficile à prendre en main, mais il existe un tutoriel détaillé, grâce à bodhizazen, qui devrait contenir tous les renseignements dont vous aurez besoin : <http://bodhizazen.net/Tutorials/ip-tables/>. Pour bloquer certains contenus, je suggérerai OpenDNS (<http://www.opendns.com/>), qui vous permettra de bloquer des sites en fonction de la catégorie (phishing, pornographie, futilités) aussi bien que d'ajouter manuellement des sites à vos listes de blocage. Concernant le partage avec des ordinateurs Windows, Samba est l'outil le plus communément utilisé. Cette page devrait vous permettre de vous lancer :

<https://help.ubuntu.com/community/SettingUpSamba>

Q Je voudrais contrôler mon portable (Lenovo R61i, Ubuntu Karmic Koala) via Bluetooth en utilisant un téléphone mobile (Motorola Q9H) et/ou via wifi avec un PDA (Palm Tungsten C) pour, par exemple, des présentations (OpenOffice Presentation) et du multimédia (Rhythmbox / VLC). Quelles applications devrais-je installer sur mes portable et mobile/PDA ?

R Le projet anyremote (ganyremote et kanyremote dans la Logithèque Ubuntu) devrait faire ce que vous cherchez. Installez-le simplement sous Ubuntu, puis installez Java Remote sur votre téléphone Bluetooth et vous devriez être capable de contrôler votre ordinateur.

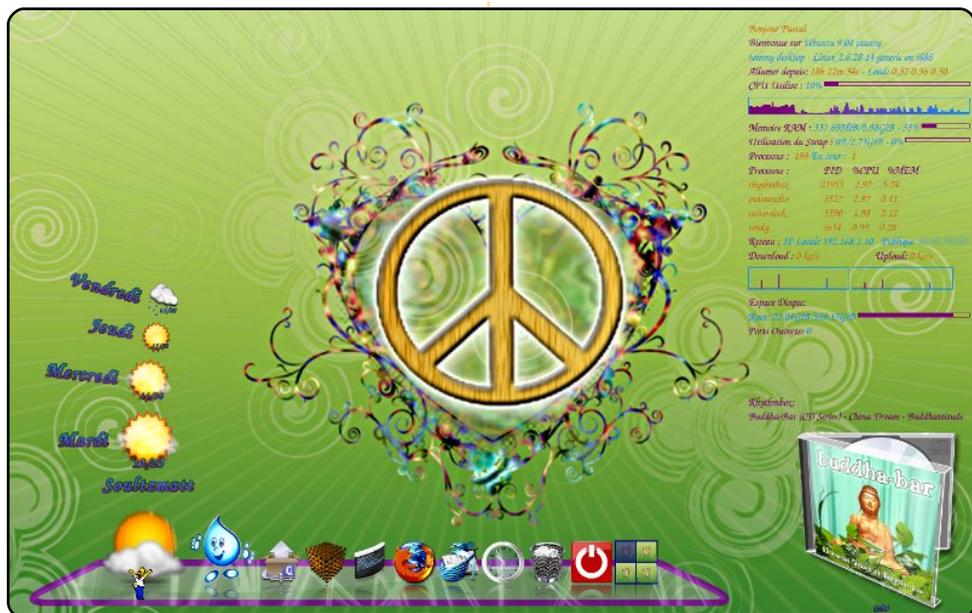
Q J'ai un problème : je possède le CD d'installation d'Ubuntu 9.04 et je veux faire une mise à niveau depuis mon bureau sous Wubi Ubuntu 9.04. Comment puis-je faire ?

R Malheureusement, le Live CD d'Ubuntu ne possède pas les outils nécessaires pour faire une mise à niveau. Vous allez donc devoir soit faire cela en ligne soit télécharger le CD d'installation « alternate » qui contient tous les fichiers dont vous avez besoin. Cette page devrait vous aider : <http://www.ubuntu.com/getubuntu/upgrading>



MON BUREAU

Voici votre chance de montrer au monde votre bureau ou votre PC. Envoyez par courriel vos captures d'écran ou photos à : misc@fullcirclemagazine.org et ajoutez-y un bref paragraphe de description **en anglais**.



Bonjour ! Je vous présente mon bureau des années 70 (fond d'écran trouvé sur devianART) avec Conky, Compiz Fusion, Emerald (polices « Hippy Participants ») et Cairo-dock + affichage 3D des pochettes de CD, installé sur Ubuntu 9.04.

Mon matériel :

- Packard Bell PC P4 2.93 GHz
- carte graphique ATi X300
- 1 Go de RAM et un disque dur de 200 Go

Ainsi tout fonctionne parfaitement, même sans les pilotes propriétaires de ma carte.

Pascal Olry



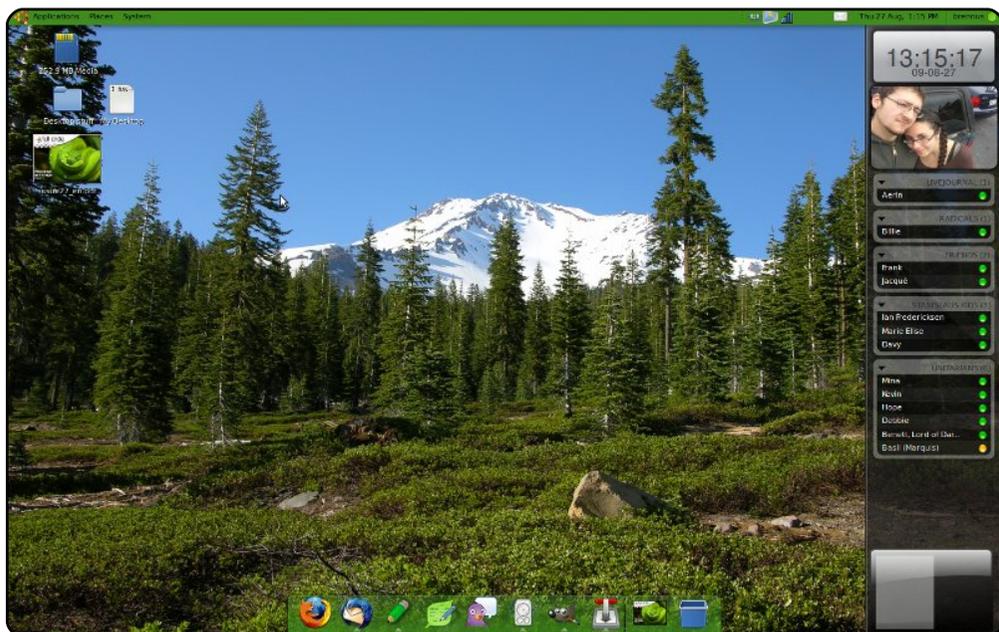
J'utilise le thème Moomex Metacity (trouvé sur gnome-look.org) avec des icônes Black-White 2 Gloss et le fond d'écran _jack (également de <http://gnome-look.org>). Dans ce mélange figurent aussi Avant Window Navigator et Compiz.

Tout cela fonctionne avec Jaunty Jackalope installé sur un Dell 4600, vieux de six ans, avec un Pentium 4 (simple cœur !), Radeon 7000 et 2,5 Go de RAM.

Merci à la communauté pour la création d'une distrib. qui soit tellement formidable - la meilleure au monde !

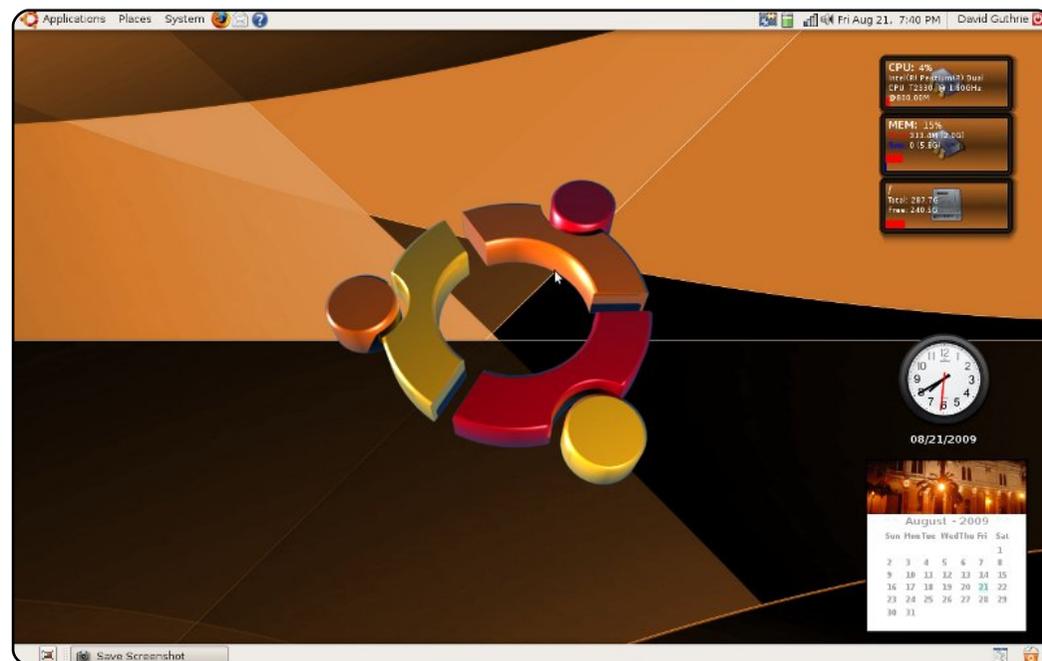
Mike Hayes





J'ai un Dell Inspiron E1405 avec un processeur à double cœur à 1,6 GHz et 2 Go de RAM. Il fonctionne sous Ubuntu 9.10, Jaunty Jackalope. J'utilise Compiz. J'ai des screenlets à ma droite (une horloge, un cadre pour photos, un gestionnaire de bureaux virtuels et le screenlet de Pidgin, tous empilés dans un panneau latéral), et Avant Window Navigator (AWN) comme barre de lancement d'applications. J'utilise un thème sur mesure, créé à partir de Clearlooks, en me servant du jeu d'icônes Mist et des bords de fenêtres Gilouche. Mes terminaux sont transparents. Les applications sur AWN sont le navigateur Firefox, Mozilla Thunderbird pour les mails, le client journal/blog Drivel, l'éditeur de texte Leafpad, Pidgin pour la messagerie instantanée, Rhythmbox pour la musique, GIMP et le client Bittorrent Transmission, avec une corbeille au bout.

Kenneth Sime

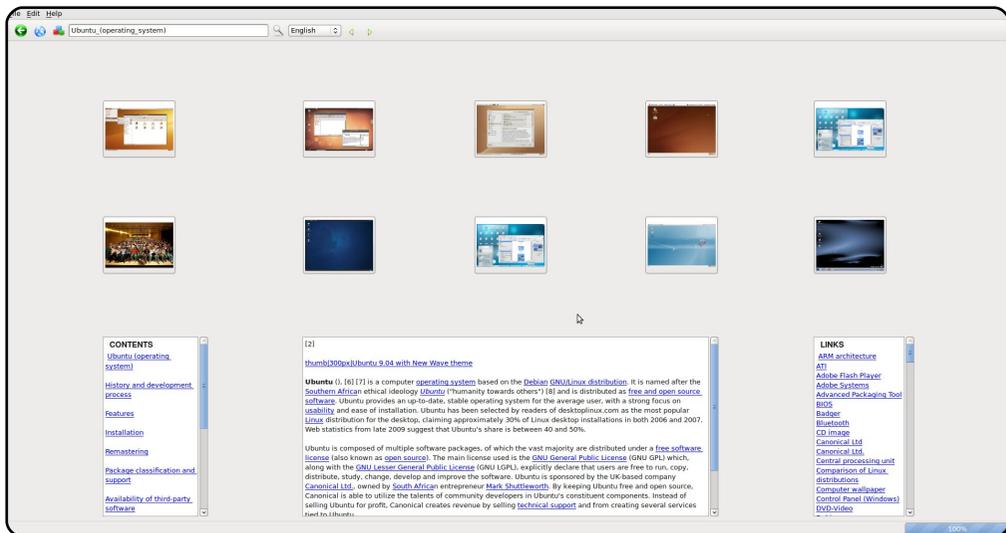


C'est avec Ubuntu 8.04 que j'ai commencé à utiliser Linux. J'ai essayé d'autres distributions Linux, mais Ubuntu est celle que je préfère, et de loin. J'utilise un portable Gateway M-6309, processeur Intel Pentium T2330 à double cœur, 2 Go de RAM, un disque dur de 230 Go sur lequel je fais tourner Ubuntu 8.10. Le fond d'écran s'appelle Ubuntu 2.0 (disponible sur <http://www.gnome-look.org/>). J'ai essayé la barre de lancement d'applications Avant Window Manager, mais j'aime mieux lancer les applications à partir du menu « Applications » en haut. Je me sers également d'un PC de bureau avec Ubuntu 9.04. J'aime toutes les applications formidables disponibles avec Ubuntu. Je ne veux jamais plus payer de logiciels.

David Guthrie

Indywiki

<http://indywiki.sourceforge.net/>



Si Wikipédia vous suffit comme référence, allez voir du côté d'Indywiki. C'est une interface Qt pour Wikipédia, avec une attention particulière portée sur une seule chose, pour la faire bien : la navigation graphique. Ouvrez un article et à la fois les images de l'article et celles des articles connexes s'affichent. De plus, les liens vers d'autres entrées référencées dans l'article apparaissent sur la droite, en même temps qu'un magnifique panneau de contenu surgit à gauche. Le seul bogue que j'ai pointé est qu'il n'aime pas la résolution de mon grand écran ; il semble avoir été programmé pour de petits moniteurs. Cela mis à part, Indywiki est une belle alternative à l'utilisation d'un navigateur client davantage axé sur le mode texte.

Pour installer Indywiki, utilisez le paquet « **indywiki** » dans les dépôts « universe ».

wikipedia2text

<http://url.fullcirclemagazine.org/c9e5e4>

File Edit View Terminal Help	
Language(s)	
Update method	APT (front-ends available)
Package manager	dpkg (front-ends like Synaptic available)
Supported platforms	IA-32, x86-64, lpia, SPARC, PowerPC, ARM, IA-64
Kernel type	Monolithic (Linux)
Userland	GNU
Default user interface	GNOME
License	Mainly the GNU GPL / plus proprietary binary blobs^

wikipedia2text se trouve à l'autre bout de la gamme. Comme Indywiki, lui aussi cherche dans Wikipédia, mais il utilise la méthode la plus simple possible : le terminal. Mais ne vous trompez pas, malgré son interface en ligne de commande, wikipedia2text n'est certainement pas dénué de fonctionnalités. Il prend en charge les pages aléatoires, la colorisation et les résumés ainsi que l'ouverture des articles dans un navigateur externe. Il fonctionne aussi très bien comme greffon ; entrez simplement les arguments depuis votre programme principal et wikipedia2text vous affichera l'article approprié.

Pour installer wikipedia2text, utilisez le paquet « **wikipedia2text** » dans les dépôts « universe ».

wikipediafs

<http://wikipediafs.sourceforge.net/>

```
File Edit View Terminal Help
{{pp-semi-protected|small=yes}}
{{about|the country}}
{{featured article}}
{{Infobox Country
|native_name           = {{lang|ja|日本国}}<br />' 'Nippon-koku
|common_name          = Japan
|conventional_long_name = Japan
|image_flag           = Flag of Japan.svg
|image_coat           = Imperial Seal of Japan.svg
|symbol_type          = Imperial Seal
|other_symbol_type    = [[Government Seal of Japan|Government
|other_symbol         = [[File:Goshichi no kiri.svg|85x85px|Se
|image_map            = Japan (orthographic projection).svg
|national_anthem      = {{nihongo|''[[Kimigayo]]''|君が代}}
|official_languages   = None<ref>{{cite web|url=http://housei
ef>
|languages_type       = [[National language]]<br><br>National
```

L'un des projets les plus sympas que j'ai trouvé est wikipediafs. En gros, c'est un programme en Python qui vous permet d'accéder aux articles de Wikipédia comme s'ils étaient des fichiers texte par le biais de points de montage « fuse ». Cela signifie que vous pouvez les modifier sous Gedit ou OpenOffice.org, les copier avec Nautilus ou simplement les visionner avec cat. Cela permet une flexibilité nettement plus grande qu'avec un navigateur où vous pouvez juste visualiser et modifier les articles et il possède un gros potentiel pour les développeurs. Bref, c'est comme un wikipedia2text sous superstéroïdes.

Pour installer wikipediafs, utilisez le paquet « **wikipediafs** » dans les dépôts « universe ». Assurez-vous aussi de jeter un œil sur la manpage (`man mount.wikipediafs`) pour les instructions d'installation.

StarDict

<http://stardict.sourceforge.net/>



Si parcourir les dictionnaires est votre truc, voyez StarDict. C'est un visionneur de dictionnaires en GTK qui permet d'en regarder une tonne, dont certains en anglais comme Oxford et Merriam-Webster, d'autres de droit comme Bouvier, voire ceux de la Bible comme Easton. Il comprend aussi de nombreuses fonctionnalités dont la recherche avancée (approximative, caractères joker, et ainsi de suite), la traduction de mots et la lecture vocale.

Pour installer StarDict, utilisez le paquet « **stardict** » dans les dépôts « universe ». Vous pouvez aussi obtenir d'autres dictionnaires depuis le site principal.

dict

<https://sourceforge.net/projects/dict/>

```
File Edit View Terminal Help
Linux
  n : an open-source version of the UNIX operating system

From Jargon File (4.3.1, 29 Jun 2001) [jargon]:

Linux /lee'nuhks/ or /li'nuks/, _not_ /li:'nuhks/ n. The free
workalike created by Linus Torvalds and friends starting ab
pronunciation /li'nuhks/ is preferred because the name `Lin
/ee/ sound in Swedish (Linus's family is part of Finland's
ethnic-Swedish minority) and Linus considers English short
closer to /ee/ than English long /i:/. This may be the most
hacker project in history -- an entire clone of Unix for 38
Pentium micros, distributed for free with sources over the
Alpha and Sparc and many other machines are also in use).

Linux is what {GNU} aimed to be, and it relies on the GNU t
the Free Software Foundation didn't produce the kernel to g
toolset until 1999, which was too late. Other, similar effo
```

Quelquefois, la simplicité remporte la mise. Et c'est là qu'intervient Dict, un client en ligne de commande. Il est entièrement compatible avec StarDict (en fait, ce dernier est basé sur dict) mais sans interface graphique. Vous n'avez pas tous les tralalas, mais un outil clair et puissant qui prend en charge une tonne de services à une vitesse inégalée. Parfois, la vieille école n'a pas sa pareille.

Pour installer Dict, utilisez le paquet « **dict** » dans les dépôts « universe ». Vous pouvez aussi faire un [apt-cache search dict](#) pour trouver d'autres dictionnaires disponibles à l'installation.



Le **podcast Ubuntu UK** est présenté par les membres de la communauté Ubuntu Linux du Royaume-Uni.

Le but est de fournir des informations d'actualité sur et pour les utilisateurs Ubuntu Linux du monde entier. Nous couvrons tous les aspects d'Ubuntu Linux et du Logiciel Libre et espérons plaire à chacun : de l'utilisateur le plus récent au codeur le plus âgé, de la ligne de commande à la dernière interface graphique.

Puisque l'émission est produite par la communauté Ubuntu UK, le podcast est géré par le Code de Conduite Ubuntu et

<http://podcast.ubuntu-uk.org/>



ubuntu uk podcast

Download

Disponible aux formats MP3/OGG dans Miro, iTunes ou à écouter depuis le site.





COMMENT CONTRIBUER

Pensez bien à rédiger tous vos messages en anglais...

Nous sommes toujours à la recherche d'articles pour le Full Circle. Pour soumettre vos idées ou proposer de traduire nos numéros, veuillez consulter notre wiki : <http://wiki.ubuntu.com/UbuntuMagazine>

Vous voulez proposer des **actualités**, envoyez-les nous à : news@fullcirclemagazine.org

Envoyez vos **remarques** ou vos **expériences** sous Linux à : letters@fullcirclemagazine.org

Les tests de **matériels/logiciels** doivent être envoyés à : reviews@fullcirclemagazine.org

Envoyez vos **questions** pour la rubrique Q&R à : questions@fullcirclemagazine.org

et les **captures d'écran** pour « Mon bureau » à : misc@fullcirclemagazine.org

... ou visitez notre **forum** : www.fullcirclemagazine.org

FULL CIRCLE A BESOIN DE VOUS !

Un magazine n'en est pas un sans articles et Full Circle n'échappe pas à cette règle. Nous avons besoin de vos opinions, de vos bureaux et de vos histoires. Nous avons aussi besoin de tests (jeux, applications et matériels), de tutoriels (sur K/X/Ubuntu), ainsi que des questions et suggestions que vous pourriez avoir.

Contactez nous via : articles@fullcirclemagazine.org

Équipe Full Circle



Éditeur - Ronnie Tucker

ronnie@fullcirclemagazine.org

Webmaster - Rob Kerfia

admin@fullcirclemagazine.org

Dir Com. - Robert Clipsham

mrmonday@fullcirclemagazine.org

Podcast - Robin Catling

podcast@fullcirclemagazine.org

Relecteurs

Jim Barlow

David Haas

Gord Campbell

Brian Jenkins

Mike Kennedy

Nous remercions Canonical, l'équipe Marketing d'Ubuntu et les nombreuses équipes de traduction à travers le monde.

Date limite pour le n° 35 :

Dimanche 7 mars 2010.

Date de parution du n° 35 :

Vendredi 26 mars 2010.